

L'ACTION CATHOLIQUE OUVRIERE

VOLUME III, No 7

JUILLET-AOUT 1953

SOMMAIRE

Un éloquent témoignage d'apostolat en milieu ouvrierRR. PP. Jean-Louis DION, o.m.i.et Paul-Emile PELLETIER, o.m.i.	298
MessageS.E. Mgr G.-Léon PELLETIER	299
Hommages à Leurs Excellences Nos Seigneurs Marie-Joseph Lemieux, o.p. et Albert LeménagerLa Direction	302
Les dix ans de la L.O.C. trifluvienneAlexandre MASSICOTTE, ptré	303
La fondation de la première section lociste de ShawiniganAlbert LOUBIER, s.s.s.	324
Le travail de la L.O.C. au coeur des foyers ouvriersZoël MELANCON, ptré	338
Les débuts de la fédération régionale de ShawiniganLucien GELINAS, ptré-curé	345
Panorama des services locistes de la MauricieLéo GIRARD, ptré	348
Le couronnement des dix ans de la L.O.C. trifluvienneJoseph BUISSON	361
La voix des Evêques :	
Messages de S.E. Mgr Georges-Léon Pelletier :	
Le Front Ouvrier et l'habitation familiale	363
L'accès à la propriété et la sécurité sociale	363
Le dixième anniversaire de la L.O.C.	364
Des parents éducateurs	366
Deux décorés pour l'éternitéPaul-Emile PELLETIER, o.m.i.	368

"L'Action Catholique Ouvrière" est publiée sous la responsabilité des
Aumôniers nationaux et diocésains de la J.O.C. et de la L.O.C.
Avec autorisation de l'Ordinaire.

Rédaction et Administration : 1001, rue St-Denis, Montréal 18, P.Q. Canada

Conditions d'abonnement (de janvier à décembre)

Abonnement régulier : \$2.00 — Pour les Séminaristes : \$1.50

Le numéro : 0.25

Présentation

UN ELOQUENT TMOIGNAGE D'APOSTOLAT EN MILIEU OUVRIER

Le présent numéro nous décrit les dix ans de vie de la L.O.C. trifluvienne. Il nous démontre comment un mouvement encore bien jeune peut donner des résultats apostoliques remarquables.

Bien des facteurs ont du reste contribué au succès dont nous sommes témoins. Le diocèse de Trois-Rivières a eu le bonheur de posséder depuis de longues années des maisons de retraites fermées qui ont sûrement et magnifiquement préparé la voie à nos mouvements d'Action Catholique. Soulignons également le travail fécond de la J.O.C. qui naissait dans le diocèse dix ans avant la L.O.C. et lui préparait un bon nombre de chefs de première valeur.

Mais surtout il faut reconnaître l'impulsion constante que surent donner au mouvement les trois Evêques qui se sont succédé depuis dix ans à Trois-Rivières et en particulier Son Excellence Mgr Georges-Léon PELLETIER. Les documents qui sont publiés dans ce numéro spécial et surtout la si magnifique lettre liminaire le prouvent merveilleusement. Nous disons à Son Excellence notre gratitude et notre joie.

On a voulu, dans les articles de ce numéro spécial, essayer de donner un portrait fidèle de la L.O.C. trifluvienne "dans la fraîcheur de ses dix ans". Les cadres d'une revue n'ont pas permis d'être complet. L'un des principaux articles a même dû être reporté au prochain mois ; il portera sur le rayonnement social de la L.O.C. dans la région de la Mauricie.

Ce qui ressort davantage de toute cette période qu'on peut nommer l'enfance, c'est peut-être avant tout cet éveil aux responsabilités sociales chrétiennes d'un grand nombre de foyers ouvriers qui semblaient distraits des exigences profondes de leur christianisme. On les a vus lentement prendre une pleine conscience de leur "double vocation chrétienne et ouvrière", selon le mot de Pie XII à Cardijn. On les a vus également retrouver une confiance qu'ils avaient trop souvent perdue, confiance en l'Eglise comme la mère des travailleurs, confiance en sa doctrine, confiance en leurs propres talents, si minimes soient-ils, au point d'accepter de les mettre au service de l'Eglise et de leurs frères ouvriers.

La L.O.C. trifluvienne n'en est donc qu'à ses débuts. Elle a couvert la plupart des paroisses ouvrières du diocèse. Elle s'est formé des cadres. Mais il y a lieu de se réjouir grandement du travail accompli. Nous souhaitons que cet anniversaire soit un élan nouveau pour que tous "prêtres et laïcs, soucieux de travailler dans l'unité, s'emploient à former une élite ouvrière chrétienne qui devient le véritable ferment de toute la masse". (S. E. Mgr Pelletier).

Il nous est très agréable d'exprimer ici nos félicitations à tous, aumôniers et apôtres laïcs. Mais nous tenons surtout à remercier tous les aumôniers diocésains et locaux avec qui nous avons travaillé dans une équipe admirable au service de la même Eglise diocésaine de Trois-Rivières, pour le salut de la même classe ouvrière.

Jean-Louis DION, o.m.i.,
aumônier national de la L.O.C.

Paul-Emile PELLETIER, o.m.i.,
aumônier nat.-adjoind de la L.O.C.

MESSAGE DE S.E. MGR GEORGES-LEON PELLETIER

évêque de Trois-Rivières,
à la Ligue Ouvrière Catholique de son diocèse

Evêché de Trois-Rivières
le 21 juillet 1953

MM. les Aumôniers,
Très chers Locistes,

Dans quelques semaines, vous célébrerez le dixième anniversaire de la Ligue Ouvrière Catholique du diocèse de Trois-Rivières. Je sais que vous voulez donner à cet événement le caractère profond du souvenir en faisant écho à tout ce qui a marqué la naissance et surtout le progrès constant, chez nous, de notre bienfaisante Ligue Ouvrière Catholique. L'immense travail accompli par votre sincère collaboration au désir de Dieu, inondera vos cœurs de joie et de reconnaissance pour activer encore votre bel élan de restauration chrétienne du monde ouvrier.

Il y a dix ans, notre L.O.C. naissait. D'une paroisse, elle s'est communiquée à une autre, puis à une troisième. Aujourd'hui, elle couvre vingt-trois paroisses et comprend quatre fédérations régionales. La marche conquérante de l'ensemble est coordonnée par un Comité diocésain dont la fécondité apostolique se fait sentir dans tout le mouvement.

Chers Locistes, devant un progrès aussi considérable, j'admire avec vous le travail du Christ qui transforme les âmes, fait aimer l'intimité réconfortante de la prière, donne la soif de l'apostolat, dirige les vies dans la lumière de la vérité et les réchauffe dans la flamme de l'amour. Tout cela, pour susciter chez les membres du Corps Mystique que nous sommes, des élans aux dimensions du Royaume de Dieu. Vous le sentez vous-mêmes, c'est le Sauveur, Lui le premier Modèle des apôtres de la rédemption, qui vous fait chérir en ce monde les valeurs authentiques de la vie, qui nous attache à l'Eglise catholique, l'unique vraie, laquelle nous rend d'incalculables services du berceau à la tombe. Par Lui encore, nous sommes rivos aux belles traditions chrétiennes de chez nous ; par Lui nous aimons les institutions qui font notre force, comme la paroisse, avec son église et ses écoles, ses autres services aussi importants les uns que les autres. Ce même amour nous attache encore à tous les milieux de la société, notamment à la classe ouvrière où vivent des frères

qui sont encore peut-être plus près de nous, et qui comptent sur notre exemple édifiant, notre secours constant de radieuse charité. C'est donc le Ciel qu'il faut d'abord remercier, pour l'expansion si rapide de notre Ligue Ouvrière catholique.

Ensuite, il faut dire merci à tous ces vaillants aumôniers, à cette phalange d'apôtres laïcs, qui se sont dévoués au sein du mouvement. Les uns comme les autres ont prodigué leur temps, souventes fois leurs économies, parfois même leurs forces ; mais toujours leur prière, leurs conseils, leurs sacrifices et leur amour. Avec le zèle que donne une ardente charité, ils se sont penchés sur le monde des travailleurs, moins pour en découvrir les misères que pour lui apporter ce qui manquait à sa croissance chrétienne, à ses possibilités apostoliques, de même qu'à son véritable bonheur. Ces vaillants se dépensent pour que le milieu ouvrier prenne conscience de son rôle sauveur au sein de notre société, qu'il soit fier de sa dignité chrétienne, en un mot qu'il puisse s'acquitter de ses responsabilités de membre du Corps Mystique, au milieu d'un monde dont l'aspiration première devrait être toujours de grandir à la taille du Christ. « *In mensuram aetatis plenitudinis Christi* ». (Eph., 4, 12).

A cet effet, prêtres et laïcs, soucieux de travailler dans l'unité, s'emploient à former une *élite ouvrière chrétienne qui devient le véritable ferment de toute la masse*. Obéissant avec amour aux consignes de l'évêque, ils se sont adonnés davantage à la prière, au sacrifice. Au cours de réunions d'études bien organisées, on comprend davantage l'Eglise et les beautés de notre sainte religion. Pour aider vraiment leur milieu, ces apôtres vont au cœur des problèmes complexes de la vie individuelle, familiale et sociale du monde ouvrier. Ils touchent les problèmes encore plus concrets de l'usine, des loisirs, de l'honnêteté au travail, de l'Association professionnelle, du budget familial, de la coopération, des caisses d'épargne, du devoir d'éducation des enfants et à la maison et en collaboration avec l'école, de la pratique religieuse d'un chacun, du souci que nous devons avoir pour la pratique de la morale chrétienne, des vocations ; en un mot, de tout ce qui regarde la mission sublime de ceux qui, au pied de l'autel, ont passé devant Dieu un contrat-sacrement.

Que ce mouvement d'Action catholique spécialisée soit nécessaire, personne n'en doute. Notre diocèse n'est-il pas devenu aux trois-quarts industriel ? Ce simple aveu souligne déjà accroissement de problèmes et augmentation de difficultés de tout genre. Ne devient-il pas plus difficile et plus complexe de garder au Christ toute cette belle classe ? Plus il y a aussi de vigilance à exercer, de choses à redresser, de préjugés à détruire, de coutumes prometteuses à instaurer pour que ce secteur aimant des travailleurs soit animé d'un grand

esprit de foi, gagne sa vie honnêtement, puisse satisfaire aux convenables exigences sociales, et travaille par le rayonnement des vertus, à la gloire de Dieu et au salut du prochain. C'est là que l'Action catholique intervient avec bonheur. Les vues chrétiennes qu'elle fournit sur les problèmes et les responsabilités, secouent la torpeur des uns, tempèrent la fougue des autres, indiquent la juste solution aux difficultés qui angoissent les vies, dissipent des haines, opèrent des rapprochements, et surtout rappellent à chacun son rôle de chrétien apôtre, pour maintenir dans le monde un souci constant d'éternité.

« L'apostolat des laïcs, écrivait naguère Sa Sainteté Pie XII, est indispensable même là où l'ennemi du Christ ne semble pas avoir pris pied, ni donner des signes particuliers de mouvement et d'action, parce que partout les conditions pratiques et les besoins quotidiens de travail salarié bouleversent les esprits, même ceux des hommes profondément croyants, et soulèvent des problèmes, qui, touchant de près aux intérêts religieux et moraux, requièrent le secours et l'assistance de l'Eglise ». (Message aux ouvriers italiens, 11 mars 1945).

C'est donc avec grande joie que j'exprime à notre L.O.C. toute vigoureuse dans la fraîcheur de ses dix ans, ma plus attachante gratitude. Chers Locistes, c'est l'Eglise diocésaine qui remercie la rayonnante portion familiale que vous êtes, pour avoir été active dans la Maison du Père, à faire comprendre les choses de Dieu. Vos dix années consacrées à pénétrer de surnaturel le quotidien ardu que nous vivons tous, constituent une tâche gigantesque d'heureuse collaboration qui prolonge l'apostolat de la hiérarchie pour rejoindre les vues mêmes de l'Eglise.

Continuez cette tâche rédemptrice. A chaque famille ouvrière, portez sans relâche ni pusillanimité les consignes de l'Eglise. Aidez le pasteur à paître le troupeau de Dieu.

« Pour ces raisons, je fléchis les genoux devant le Père de qui tire son nom toute paternité au ciel et sur la terre, afin qu'il vous donne, à la mesure de son glorieux trésor, d'être puissamment affermis par son Esprit en vue de la croissance de votre homme intérieur ; que le Christ habite en vos cœurs par la foi, que vous soyez enracinés dans la charité, fondés sur elle, afin de pouvoir, avec tous les chrétiens, saisir ce qu'est la largeur, la longueur, la hauteur, la profondeur, connaître enfin la charité du Christ qui défie toute connaissance, et que vous soyez ainsi remplis de toute la plénitude de Dieu ». (Ephés., 3,14-20).

Paternellement vôtre dans le Christ,

† Georges-Léon PELLETIER,
Evêque de Trois-Rivières

A Son Excellence Révérendissime

Mgr Marie-Joseph Lemieux, o.p.,

le nouvel Archevêque d'Ottawa

et

A Son Excellence Révérendissime

Mgr Albert Leménager,

premier évêque titulaire de Yarmouth,

en Nouvelle-Ecosse,

nos hommages respectueux,

nos vœux les plus sincères de fructueux apostolat,

avec l'assurance de notre filial dévouement.

L'Action Catholique Ouvrière

LES DIX ANS DE LA L.O.C. TRIFLUVIENNE

par M. l'abbé Alexandre MASSICOTTE, ptre,
aumônier diocésain de la L.O.C. de Trois-Rivières

« *Marchez, je vous appuierai de tout cœur...* » C'est par ces paroles qu'en septembre 1941, Mgr Alfred Odilon COMTOIS répondait à M. l'abbé Henri-Jean BOURASSA, aumônier diocésain de la J.O.C., qui se faisait l'interprète d'un groupe d'anciens jocistes désireux d'organiser l'Action Catholique Ouvrière des adultes dans notre diocèse. Fort de cet encouragement explicite de l'autorité ; l'on se mit immédiatement à l'œuvre pour édifier le mouvement de la L.O.C. si bien que, deux ans plus tard, c'est-à-dire en 1943, nous assistions à son lancement officiel. C'est donc dire que la L.O.C. trifluvienne compte dix ans, cette année.

Dans ce premier travail, nous voudrions donner une esquisse du *milieu ouvrier de la Mauricie* et, par là, laisser entrevoir les problèmes auxquels la L.O.C. devait faire face pour travailler à les solutionner.

Nous donnerons ensuite les grandes lignes de *l'histoire de ces dix années de travail apostolique* accompli par les militants ouvriers de notre diocèse.

I — LE MONDE OUVRIER DE LA MAURICIE

Par sa situation géographique, ses immenses réserves forestières et ses inépuisables richesses de houille blanche, la région du St-Maurice était appelée à un développement industriel extraordinaire.

1 — Origines

On peut dire que l'industrialisation de notre région commence véritablement vers 1900, avec la mise en valeur des énergies hydro-électriques du St-Maurice et l'arrivée des moulins à papier.

A ce moment, le diocèse compte à peine 60,000 habitants dont 74% de population rurale. De ville, il n'y a que *Trois-Rivières* avec 10,000 âmes. En fait d'industries, quelques scieries, une manufacture de chaussures, une fonderie et une dizaine d'entreprises privées. La ville-sœur du *Cap-de-la-Madeleine* n'a pas encore 1,500 âmes ; *Shawinigan* qui ne compte aussi que 1,500 habitants, vient de

naître avec la construction du pouvoir hydro-électrique de la *Shawinigan Water & Power* et de deux usines qui prendront vite une grande importance : *l'Aluminium Co. of Canada* et le *Moulin à papier de la Belgo* ; *Grand'mère* est déjà une petite ville bruisante de 2,500 âmes avec un important moulin à papier celui de la *Canada Pulp & Paper*.

2— Essor industriel

Ces différents centres qui, pour la plupart, viennent de passer du stage de gros villages à celui de modestes villes, seront bientôt des cités importantes grâce à l'arrivée d'industries stables qui fourniront du travail à des milliers d'ouvriers. Cette transformation s'opère surtout dans le premier quart de siècle. En effet, en moins de vingt-cinq ans, la région verra s'élever toute une série de moulins à papier. En plus de ceux déjà cités, c'est le *moulin des Brown* qui donne naissance à la ville de LaTuque en 1908. L'année suivante, sur une île du St-Maurice, surgit le *Moulin de la Wayagamack*. L'année 1920 voit s'élever aux Trois-Rivières la *Canadian International Paper* qui prend la place de l'antique moulin des Américains. Deux ans plus tard *The St. Lawrence Pulp & Paper* se dresse en bordure ouest de la ville des Trois-Rivières et pour achever le cycle, en 1925, la Cité du Cap-de-la-Madeleine hérite d'une autre usine, la *St. Maurice Pulp & Paper*.

Voilà pour l'industrie du papier : sept usines qui, dans leur ensemble, produisent annuellement plus d'un million de tonnes de papier à journal, 250,000 tonnes de pâtes spéciales, papier d'emballage, cartons, etc., industrie qui fournit à elle seule du travail régulier à 4,750 hommes. Ajoutons à cela le travail saisonnier de la coupe du bois et du flottage des billes qui embauche près de 16,000 hommes.

Il est évident que la production du papier constitue l'industrie de base de la région et tout particulièrement de Trois-Rivières à qui on décerne le titre de « Reine du Papier » parce qu'elle serait le plus grand centre de production du papier à journal du monde.

Parmi les autres entreprises du début, signalons dans la métallurgie la *Canada Iron Foundries* fondée aux Trois-Rivières en 1908 et qui, dans le plus fort de la production, employa jusqu'à 1,200 hommes ; *l'Aluminium Co. of Canada* érigée à Shawinigan en 1899 un an après la construction du pouvoir hydro-électrique. L'industrie des textiles prend naissance presque en même temps. En 1907, c'est la *Wabasso Cotton* qui s'érige aux Trois-Rivières et trois ans plus tard, se transporte à Shawinigan pour y bâtir une deuxième manufacture.

Telles sont les principales industries qui ont marqué le premier quart de siècle de cet essor industriel. Déjà la population du diocèse qui était de 60,000 en 1900 passe à 115,000 en 1925 avec une proportion de 56% de population urbaine comparativement à 26% vingt-cinq ans plus tôt.

L'élan est donné et ne fera que s'accroître, par la suite, à une vitesse presque vertigineuse, particulièrement dans la région de Shawinigan. Nous ajoutons quelques tableaux qui illustrent davantage cette situation. Le premier donne l'évolution de la population depuis 50 ans. Les deux autres tableaux présentent une vue d'ensemble des industries actuelles du diocèse de Trois-Rivières, qui depuis 10 ans n'ont pas changé de façon considérable.

a) Tableau comparatif de la population

	1900	1925	1950
Trois-Rivières	10,000	30,500	51,138
Cap-de-la-Madeleine	1,500	7,500	18,500
Shawinigan	1,500	15,000	35,000
Grand'Mère	2,500	7,000	10,000
La Tuque		5,500	8,500
St-Tite			2,500 pop. urb.
Louiseville			3,000 pop. urb.
	Population totale du diocèse : 60,000	Population totale du diocèse : 115,000	Population totale du diocèse : 184,829
	urbaine : 26%	urbaine : 56%	urbaine : 70%
	rurale : 74%	rurale : 44%	rurale : 30%

b) Tableau des principales industries de chaque ville

1 — Trois-Rivières

Nom de l'industrie	Genre d'industrie	Nombre d'employés	Organisations ouvrières
Canadian International Paper Co. Ltd.	Papier	1650	Unions internationales
Wayagamack Paper	Papier	500	Syndicat catholique et unions internationales
St. Lawrence Paper	Papier	800	Unions internationales
Wabasso Cotton Ltd.	Textile	1200	Syndicat de boutique
Canada Iron Foundries Ltd.	Métallurgie	625	Unions internationales
Beliveau Mfg. Co.	Confection	300	Aucun syndicat
Tebbutt Shoe & Leather Co. Ltd.	Chaussure	150	Syndicat de boutique
Balcer Gloves	Gant	100	Syndicats catholiques
Westinghouse	Ampoules électriques	350	Union internationale

2 — Cap-de-la-Madeleine

Wayagamack (St. Maurice Paper)	Papier	300	Syndicat catholique et union internationale
St. Regis Paper Co.	Papier	372	Union internationale
Wesley Mason	Textile	210	Syndicat catholique
Aluminium Rolling	Métallurgie	200	Union internationale

3 — Shawinigan-Falls

Belgo Co.	Papier	750	Syndicat catholique
Wabasso Cotton Ltd.	Textile	225	Syndicat catholique (dissout récemment)
Aluminium Co. of Canada	Métallurgie	1070	Syndicat catholique
Shawinigan Chemicals	Produits chimiques	1520	Syndicat catholique
Canadian Resins and Chemicals	Produits chimiques	250	Syndicat catholique
Canadian Carborandum	Produits chimiques	160	Syndicat catholique
Canadian Industries Ltd.	Produits chimiques	600	Syndicat catholique
Canadian Converters	Produits chimiques	280	Syndicat catholique

4 — Grand'Mère

Laurentide Co.	Papier	700	Syndicat catholique
Textile Weavers	Textile	350	Aucun syndicat
Textile Mattawin	Textile	100	Aucun syndicat
Grand'Mère Knitting Co.	Confection	300	Syndicat catholique
Empire Shirt	Confection	200	Syndicat catholique
Grand'Mère Shoe	Chaussure	300	Syndicat catholique

Nom de l'industrie

Genre d'industrie

Nombre
d'employés

Organisations ouvrières

5 — La Tuque

Brown Corporation	Papier	660	Syndicat catholique
Cosmo Underwear	Confection	455	Aucun syndicat
Northern Venear	Bois ouvré	215	Aucun syndicat

6 — St-Tite

St. Tite Shoe	Chaussure	225	Syndicat catholique
St. Tite Gloves	Gant	125	Syndicat catholique

7 — Louiseville

Associated Textile	Textile	800	Syndicat catholique
Empire Shirt	Confection	200	Syndicat catholique

c) Résumé par genre d'industries pour tout le diocèse

Genre d'industrie	Nombre d'industries	Nombre d'employés
Papier	8	5,732
Textiles	6	2,885
Métallurgie	3	1,895
Produits chimiques	5	2,810
Confection	5	1,455
Chaussure	3	675
Bois ouvré	1	215
Gant	2	225
Ampoules électriques	1	350

3 — Les problèmes qui s'en suivent

Une région ne pouvait subir une industrialisation aussi rapide sans beaucoup de difficultés et de malaises sociaux. On ne peut présumer que les ajustements nécessaires se fassent ainsi en vitesse.

Nous ne donnons ici qu'un exemple qu'il faudrait développer davantage : c'est la baisse constante du pourcentage des petits propriétaires urbains. Voici les chiffres tirés des rapports de recensements de notre pays :

% de propriétaires dans Trois-Rivières			
1921.....	33%	1941.....	22%
1931.....	27%	1951.....	28%
% de propriétaires en 1941 dans les principales villes du diocèse			
Trois-Rivières	22 %	Cap-de-la-Madeleine	39.9%
Shawinigan-Falls	21.4%	Grand'Mère	39.2%

D'ailleurs toute cette période qui assiste à l'implantation de l'industrie dans notre province s'organise sous le signe de l'individualisme libéral. Ce qui faisait dire à Nos Seigneurs les Evêques dans leur lettre pastorale collective de 1941 : « *Le capitalisme chez nous exploite l'ouvrier que protège insuffisamment notre législation* »¹.

1. *La Restauration sociale*. E.S.P., 1943 — no 328, p.19, note 49.

Les conséquences morales d'une telle situation sur les familles ouvrières sont nécessairement graves. Non seulement ces familles ont dû improviser d'une façon massive leur adaptation à la vie urbaine et au travail industriel. Mais à peine installées elles devaient aussitôt connaître une crise économique qui se fera cruelle par ses ravages matériels et spirituels. Combien d'ouvriers propriétaires y ont perdu par suite d'un chômage prolongé une maison qu'ils avaient bâtie à la sueur de leur front ! Ce furent des années d'inquiétude et de misère pour nos foyers ouvriers.

4 — L'organisation syndicale

Sans doute les syndicats ouvriers devaient atténuer ces difficultés et apporter une certaine protection à nos familles ouvrières de la région.

Mais encore là, on constatera que vers 1940, à la veille de l'entrée en scène de la L.O.C., la situation est loin d'être idéale. Les syndicats catholiques existent à Trois-Rivières depuis longtemps, d'abord sous le nom de Corporation Ouvrière Catholique de 1913 à 1921 et ensuite sous le nom de syndicats ouvriers nationaux catholiques avec affiliation à la C.T.C.C. naissante. Mais ils n'arrivèrent pas à s'emparer des grandes industries de Trois-Rivières. Et c'est la fédération américaine du Travail qui s'implante un peu partout et cela à partir de 1923.

Les unions internationales cherchent également à prendre pied dans la région de Shawinigan. Témoin cette fameuse greve de l'Aluminium qui se produira en 1943 au moment même où la L.O.C. prend vie. Et ce sera comme le coup de fouet qui réveillera les énergies catholiques des ouvriers de Shawinigan. Ce qui déterminera le départ de cette belle montée syndicale catholique de la région de Shawinigan qui s'est terminée par un succès complet. C'est dire que, vers 1940, il n'existe pas ou peu d'organisation syndicale dans la région de Shawinigan. Dans celle de Trois-Rivières, ce sont les unions neutres qui dirigent surtout l'organisation des grandes usines. Ce qui comporte des dangers moraux évidents par suite de cette attitude officielle qui exclut la religion des questions économiques et sociales.

Voilà un peu le climat dans lequel naîtra la L.O.C. dans notre diocèse. Il n'est pas difficile de comprendre comment il s'imposait qu'on ait une Action Catholique Ouvrière adulte. Sans doute la J.O.C. existait déjà dans le diocèse depuis une dizaine d'années et avait à son crédit d'intéressantes réalisations, mais on sentait le besoin

d'un mouvement adulte qui prendrait en mains les intérêts spirituels des familles ouvrières et s'acharnerait à les protéger ou à les défendre sur tous les terrains économiques, sociaux ou professionnels où ils peuvent être impliqués.

II — HISTOIRE DE LA L.O.C.

On sait que la L.O.C. nationale fut lancée officiellement lors du grand congrès des « cent mariages » de la J.O.C., le 23 juillet 1939. Le mouvement arrivait à son heure puisque très bientôt on tenta un peu partout de l'organiser.

1 — La naissance, 1943-1944

Dès l'automne 1940, M. l'abbé A. Dufour, de La Tuque tente un premier essai dans le diocèse. En janvier 1941, un dirigeant national, M. Voukirakis, se rend à l'invitation de la section en fondation. Le premier comité est formé et c'est M. Léger Martel qui en devient le président. La section opérera péniblement pendant deux ans et demi, pour ensuite disparaître. Elle renaîtra en septembre 1945 pour accomplir, depuis ce temps, un très beau travail.

Mais il fallait saluer ces premiers pionniers à qui revient le mérite d'avoir parti le mouvement dans le diocèse.

La fondation définitive se fera en même temps aux Trois-Rivières, au Cap-de-la-Madeleine et à Shawinigan. Mais pendant que, dans la région de Trois-Rivières, ce seront les anciens de la J.O.C., aidés de leur aumônier M. l'abbé Bourassa, qui donneront naissance au mouvement lociste, dans Shawinigan, il surgira du cœur d'un apôtre de la classe ouvrière, le R.P. Albert Loubier, s.s.s., que La Providence aura amené bien opportunément dans une cité aussi progressive.

En février 1942, Mlle Marie-Thérèse Rouleau, dirigeante de la J.O.C.F. et M. Roland J. Lemire, un ancien de la J.O.C. secrétaire des syndicats catholiques, signaient, la veille de leur mariage leur bulletin d'adhésion à la L.O.C. et le lendemain, on leur remettait, après la cérémonie de leur mariage, leurs insignes de militants locistes. Et le 26 mai 1942 avait lieu la première réunion de L.O.C.F. au local de la J.O.C., 983 Royale. Les premières militantes furent Mmes Roland Lemire, Albert Quinty, Napoléon Lévasseur, Georges Gagnon, Ubald Dion et Rodolphe Boulard, cette dernière du Cap-de-la-Madeleine. Les réunions se font plus ou moins régulièrement jusqu'au printemps 1943.

A cette date, on décida de solidifier les cadres. Les sections de St-Lazare s'organisent vers le mois de mars 1943. Et au mois d'avril ce sont celles de la Cathédrale. Car les hommes ont emboîté le pas depuis quelques mois et ils sont en mesure de s'organiser parallèlement aux dames.

Pendant ce temps, Shawinigan vit une période d'effervescence. Le mouvement ouvrier s'éveille dans cette ville qui jusque là ne connaît à peu près pas d'organisation. Le Père Loubier, s.s.s., est aumônier des syndicats qui existent à peine. C'est alors qu'il songe à la L.O.C. qui selon lui donnera à la classe ouvrière le meilleur instrument de son relèvement chrétien.

Le 19 mars 1943, en la fête de saint Joseph, patron des ouvriers, c'est la fondation de la section des hommes de la paroisse du Christ-Roi de Shawinigan. M. Florentin Gagnon est le président fondateur. En mai suivant, c'est la section féminine qui naît dans la même paroisse avec Mme Alphonse Fugère comme présidente. Les sections du Christ-Roi recevront de leur aumônier fondateur un élan apostolique qui les fera produire par la suite des fruits merveilleux.

En juillet 1943, la session intensive a lieu à Québec. A cette occasion on choisit quelques délégués qui deviendront les premiers dirigeants fédéraux.

Leur nomination devient officielle le 10 octobre 1943, lors de la première journée d'étude tenue dans la salle des Syndicats Nationaux aux Trois-Rivières. On signale la présence du R.P. Victor-M. Villeneuve, o.m.i., aumônier national du mouvement.

Voici les noms des membres des premiers comités fédéraux :

L.O.C. : MM. Jean-Louis Lafontaine, Jean-Marie Provencher et Gerry Bouchard.

L.O.C.F. : Mmes Thérèse Lemire, Rosée Boulard et Mlle Justine Langlois.

Aumônier : M. l'abbé Henri Bourassa.

Les rapports du début nous révèlent que déjà les trois sections existantes tont du travail sérieux. Les cercles d'étude se font régulièrement et portent sur l'habitation ouvrière et le sacrement de mariage. La grande campagne pour les allocations familiales bat son plein et la L.O.C. trifluvienne y apporte sa collaboration. Citons la grande assemblée populaire tenue au Collège St-Marc de Shawinigan le 21 novembre 1943 et où on note la présence des deux députés de la région.

L'année 1944 apporte la célébration des « noces de bois » de la L.O.C. canadienne. Notre jeune L.O.C., la dernière née de la grande famille lociste, participe le 23 juillet 1944 au Congrès du 5e anniversaire à l'Oratoire St-Joseph. Elle est d'ailleurs toute à sa joie de compter sur un nouvel aumônier, pleinement libéré, le R.P. Jean-Louis Dion, o.m.i., qui vient d'être nommé aumônier diocésain de la L.O.C. de Trois-Rivières.

Le R.P. Jean-Louis Dion o.m.i. avait reçu comme mission, avec l'aide du R.P. Alzire Mathieu o.m.i., directeur de la Maison Reine-des-Apôtres, d'orienter la puissante ligue des Retraitants vers l'Action Catholique spécialisée.

Les quartiers généraux du mouvement passèrent du local des syndicats à la rue Niverville, puis finalement au Centre Catholique, 1056 Ste-Julie.

On revient du Congrès, plein d'espoir et on se met au travail avec enthousiasme. En septembre c'est la deuxième journée d'étude. Elle est tenue à la maison des Retraités du Cap-de-la-Madeleine. On y compte 76 délégués. Ceux qui y prirent part se rappellent encore avec quelle émotion, on entendit les messages de Son Excellence Mgr Alfred-Odilon Comtois et de son aumônier diocésain le R.P. Jean-Louis Dion, o.m.i. Etaient également présents : le président national, M. Aimé Carbonneau, la présidente nationale Mme Yvette Choquette et l'assistant aumônier national, le R.P. Pierre-Paul Asselin, o.m.i. On avait l'impression nette que la L.O.C. démarrait pour de bon.

2 — Le lancement, 1944-48

En effet, elle devait alors connaître son lancement définitif. A ce moment-là, en 1944 c'est M. Jean-Louis Lafontaine qui est encore président chez les hommes. Mais dès 1945 il cédera sa place à M. Bruno Lemire qui le restera jusqu'en 1947. En 1947-48 ce sera M. Aldéric Rheault, un menuisier de l'International Paper, qui dirigera les destinées de la branche masculine du mouvement. Du côté des dames, Mme T. Lemire demeura présidente jusqu'en 1946, date où elle fut remplacée par Mme Laudya Gélinas qui restera présidente fédérale jusqu'en 1951.

Cette période du lancement sera marquée par quatre sortes d'activités qui méritent d'être soulignées :

- a) Une série de fondations dans sept paroisses différentes ;
- b) Deux grandes campagnes qui auront beaucoup d'écho dans le grand public ;

- c) Départ de quatre grands services ;
- d) Inauguration des semaines de la famille ouvrière.

a) Les fondations nouvelles

Au cours de 1945, on fonde des sections tant masculines que féminines dans les paroisses suivantes : Ste-Madeleine (mars), Ste-Cécile (mai), Ste-Famille (juin), Notre-Dame (septembre). L.O.C. seulement. Trois autres paroisses viennent s'ajouter en 1946 : Ste-Jeanne d'Arc (février), La Tuque (février) et St-Odilon (juillet).

Ce fut la première activité du mouvement. Il fallait lui faire des racines plus nombreuses et plus fortes avant de pousser des branches assez hautes pour se faire considérer et respecter. C'est ainsi qu'en juillet 1946, la L.O.C. compte déjà dix paroisses organisées avec 175 militants et 204 militantes.

b) Les deux grandes campagnes

Celle du *crédit ouvrier* commence en 1945, mais prend une ampleur très considérable avec le printemps 1946. Rapidement on met en branle toute une machine publicitaire qui réussit à merveille. Si bien qu'en avril il y a plus de 2,000 personnes qui se pressent à l'Auditorium La-Salle pour entendre les députés de toutes couleurs convoqués à cette fin de discuter le grave problème de l'habitation ouvrière et de revendiquer une loi de crédit ouvrier.

Et la campagne continua de se dérouler pour atteindre un succès qui mériterait d'être décrit entièrement.¹

En même temps, une autre campagne s'amorce et s'organise, celle du *Front Ouvrier*. Le sommet de cette campagne est atteint avec les *soirées* dites du *Front Ouvrier*.

c) Les grands services

- 1) En 1945 *c'est le service des loisirs* qu'on lance. Les sections paroissiales de la Cathédrale font l'acquisition du chalet de Baie Jolie et celles du Christ-Roi entreprennent l'organisation de leur magnifique villa des lacs McLaren et Pratte.
- 2) Au cours de la même année on part *le service du budget familial*.

1. Un article intitulé "*Rayonnement social de la L.O.C. Trifluvienne*" paraîtra dans un numéro subséquent. Il décrira plus longuement les campagnes de la L.O.C. (*La Rédaction*).

- 3) Avec 1946 c'est le *service d'orientation des foyers* qui commence avec M. et Mme Denis Lemire comme responsables.
- 4) Enfin, en 1946 également, s'organise le premier *cercle social féminin* pour célibataires.

d) Inauguration des semaines de la famille ouvrière

La L.O.C. a réussi à se fixer une technique dont les grandes lignes se répètent chaque année.

Chaque année un programme d'action est choisi par le Conseil National. Si l'on juge la chose nécessaire, on fait une grande enquête. L'année se termine par une semaine de propagande que l'on appelle *semaine de la famille ouvrière*. Et si le point choisi le requiert, on fonde un service permanent qui continue le travail ébauché.

Voici les sujets des programmes sociaux adoptés au cours de cette période 1944-48. On y ajoutera également les sujets d'étude religieuse.

	Années	Sujets
Notre devoir d'état	1944-45	Le travail
	1945-46	L'éducation des enfants de 6 à 14 ans
	1946-47	Le mariage, vocation apostolique
	1947-48	Education des enfants de 14 à 20 ans
Enquête sociale	1944-45	Les coopératives d'habitation
	1945-46	Les coopératives de crédit et de consommation
	1946-47	Le revenu familial
	1947-48	La santé de la famille ouvrière
Etude religieuse	1944-45	La tempérance
	1945-46	Les sacrements de baptême, de confirmation et de pénitence
	1946-47	La messe
	1947-48	Les vertus théologiques

Et voici les semaines de la famille ouvrière correspondantes, tenues chaque année au cours du mois de mai :

Années	Sujets
1946	La famille ouvrière et ses problèmes
1947	L'habitation : "A chaque famille sa maison"
1948	La santé : "Mieux que la piastre !"

Au mois d'octobre 1947, le R.P. Jean-Louis DION, o.m.i. est nommé assistant-aumônier national de la L.O.C. Il deviendra deux ans plus tard, aumônier national, poste qu'il occupe encore. Le R.P. Dion, o.m.i. fut l'aumônier par excellence qui joua un rôle de premier plan dans cette croissance merveilleuse de notre L.O.C. trifluvienne. Ce fut le R.P. Paul-Emile PELLETIER, o.m.i. qui lui succéda comme aumônier diocésain. Cette dernière année 1947-48 peut un peu être considérée comme *une année de transition*. Les grandes campagnes du début s'achèvent et au cours du printemps 1948 on inaugure une nouvelle poussée de fondations de sections : St-Bernard-de-Shawinigan, Notre-Dame-de-la-Présentation de Shawinigan-Sud et St-Philippe de Trois-Rivières.

Une équipe entreprend de bâtir des plans de réunions qui seront à l'origine de nos actuels noyaux de formation. Tout semble prêt pour une nouvelle étape : *celle de l'expansion*.

3 — L'expansion, 1948-53

En 1948, M. Rodrigue LEPAGE un bon ouvrier de la Wayagamack Paper, devient président fédéral et il le restera jusqu'en 1951. Ce qui va caractériser cette période, ce sera la multiplication des sections et l'apparition des *fédérations régionales*. Ce sera également l'essor considérable donné au *service d'orientation des foyers* et à certaines activités sociales.

a) Multiplication des sections

1949-50 :

L.O.C. : St-Marc-de-Shawinigan
 Louiseville
 St-Sauveur d'Almaville

L.O.C.F. : St-Pierre-de-Shawinigan
 St-Paul-de-Grand'Mère
 Notre-Dame de Trois-Rivières

1950-51 :

Aucune fondation

1951-52 :

L.O.C. : St-Pierre-de-Shawinigan
 Ste-Croix-de-Shawinigan
 St-François d'Assise de Trois-Rivières
 Ste-Marguerite de Trois-Rivières
 St-Eugène du Cap-de-la-Madeleine

L.O.C.F. : Ste-Croix-de-Shawinigan
 St-Sauveur d'Almaville
 Ste-Marguerite de Trois-Rivières
 St-François d'Assise de Trois-Rivières
 St-Eugène du Cap-de-la-Madeleine

1952-53 :

L.O.C. : St-André de Shawinigan-Sud

Voici le tableau de la montée des effectifs :

Années	L.O.C.		L.O.C.F.	
	Nombre de Sections	Nombre de Militants	Nombre de Sections	Nombre de Militantes
1943	4	35	4	15
1944	3	40	4	52
1945	6	72	8	101
1946	10	175	9	204
1947	10	197	9	283
1948	13	443	13	538
1949	14	472	14	669
1950	17	576	16	634
1951	17	454	17	594
1952	23	535	20	731
1953	23	534	21	754

b) Les fédérations régionales

A mesure que la L.O.C. croissait, on se rendait compte que la charge devenait très lourde pour les comités fédéraux responsables. Il fallut multiplier les dirigeants et pour rendre justice à tous les choisir de toutes les régions. C'est ainsi que dès 1947 des dirigeants de Shawinigan firent partie du comité diocésain. Mentionnons MM. Jean-Paul TREMBLAY, Gérard POTHIER et Rosaire JACQUES, Mmes Alphonse FUGERÉ, Albany BOUCHER et Joachim GOULET.

Mais d'autres difficultés vinrent s'ajouter. Celle des distances d'abord. Celle aussi des problèmes différents selon les régions et qui souvent nécessitent pour le mouvement des orientations apostoliques différentes. Ajoutons les possibilités limitées de nos dirigeants, la plupart pères et mères de famille. Toutes ces raisons décidèrent le comité diocésain à faire l'expérience de fédérations régionales unies sous un comité diocésain dont font partie les principaux dirigeants de chaque fédération régionale. En juin 1949 un projet était soumis à Son Excellence Mgr l'Evêque qui l'approuva. Et la fédération diocésaine se partagea en deux fédérations régionales, celle de Trois-Rivières et celle de Shawinigan. M. l'abbé Lucien GELINAS devint assistant-aumônier diocésain pour la fédération régionale de Shawinigan. Les deux présidents fondateurs de Shawinigan furent M. Rosaire JACQUES et Mme Alphonse Fugère. Et le premier président diocésain fut M. Rodrigue LEPAGE. Cependant M. l'abbé Lucien GELINAS ne fut que quelques mois aumônier de Shawinigan. Et dès l'automne, il était nommé curé-fondateur de la paroisse St-Eugène du Cap-de-la-Madeleine et remplacé par M. l'abbé Edmond DUBÉ, qui restera aumônier de Shawinigan de 1949 à 1952.

En 1950, M. Joseph BUISSON remplacera M. Rosaire Jacques comme président fédéral de Shawinigan, poste qu'il occupe encore actuellement

La fédération régionale du Cap-de-la-Madeleine

L'année 1951 est marquée par de grands sacrifices de la part des dirigeants du Cap-de-la-Madeleine et de Trois-Rivières. Le pont qui sépare les deux villes s'est effondré. Il faut traverser sur la glace ou prendre le « petit train ». Cela complique les comités et les conseils fédéraux, de même que la journée d'étude du printemps. Des deux côtés du St-Maurice, il existe des secteurs bien consolidés. On songe de plus en plus à une nouvelle fédération régionale. Et la fédération régionale du Cap-de-la-Madeleine s'organise. M. Rodrigue LEPAGE et Mme Laudya GELINAS deviennent président et présidente du Cap-de-la-Madeleine. Aux Trois-Rivières c'est M. Aldéric RHEAULT

qui redevient président et Mme Bruno MARCHAND prendra la présidence de la L.O.C.F. de Trois-Rivières.

M. l'abbé Léo GIRARD devient assistant aumônier diocésain pour la fédération régionale du Cap-de-la-Madeleine. Grâce à la générosité de M. et Mme Henri W. BOURASSA, un foyer militant de vieille date, on pourra utiliser comme local de la fédération la moitié du sous-sol de leur maison. Et le nouveau comité fédéral se trouve logé, chauffé et éclairé gratuitement. On a également bénéficié d'un dévouement semblable dans la région de Shawinigan. M. Engelbert PLANTE, un militant plus fortuné, bâtit à ses frais un spacieux local au-dessus de son garage. Ce sont là des charités qu'on ne saurait trop apprécier parce qu'elles sont à longue portée.

La fédération régionale de Shawinigan-Sud

Mais l'arbre de la L.O.C. trifluvienne n'avait pas fini de pousser de nouveaux rameaux. Comme la fédération régionale de Shawinigan avait connu un très grand développement depuis sa formation, on crut devoir faire un nouveau sectionnement et au mois de mars 1953, c'était la naissance de la fédération régionale de Shawinigan-Sud. Les nouveaux président sont M. Louis GUAY et Mme Emmanuel DESY. L'aumônier fut d'abord M. l'abbé Zoël MELANCON déjà aumônier régional de Shawinigan depuis un an. Depuis le mois de juin, c'est M. le chanoine Arthur JACOB, v.f. qui est aumônier régional de la L.O.C.F. et M. le curé Albert DESCHAMPS qui est aumônier régional de la L.O.C. Cette nouvelle fédération régionale possède comme champ d'action les quatre paroisses qui se trouvent sur le territoire de Shawinigan-Sud et Almainville.

Nombre total de militants et militantes par fédération régionale :

Fédération de L.O.C.	1950	1951	1952	1953
Trois-Rivières	218	189	108	100
Shawinigan	258	265	298	216
Cap-de-la-Madeleine			129	121
Shawinigan-Sud				97
TOTAL	476	454	535	534

Fédé. régionale: L.O.C.F.	1950	1951	1952	1953
Trois-Rivières	312	279	167	165
Shawinigan	322	315	392	311
Cap-de-la-Madeleine			172	168
Shawinigan-Sud				110
TOTAL	634	594	731	754

Fédérations L.O.C.—L.O.C.F.	1950	1951	1952	1953
Trois-Rivières	530	468	275	265
Shawinigan	580	580	690	527
Cap-de-la-Madeleine			301	289
Shawinigan-Sud				207
GRAND TOTAL	1110	1048	1266	1288

Le comité diocésain de la L.O.C. a comme président M. Jos BUISSON qui est en même temps président de Shawinigan et comme présidente Mme Alphonse FUGERE qui est aussi présidente de Shawinigan. Le secrétaire diocésain est M. Gérard HAMELIN de Trois-Rivières.

c) Essor de certaines autres activités

Il faudrait signaler le développement considérable du *service d'orientation* des foyers au point d'atteindre 155 couples divisés en 13 groupes, au cours de l'an dernier.

Il faudrait aussi parler des *services sociaux* du Cap-de-la-Madeleine, de Trois-Rivières, des *cours de bricolage*, des *cours d'enseignement ménager*. Il faudrait également parler des *émissions radiophoniques* hebdomadaires de la fédération de Shawinigan au poste C.K.S.M. des *cercles sociaux féminins* du Cap-de-la-Madeleine et de Shawinigan, de la *fête du mariage chrétien* célébrée si magnifiquement à Shawinigan. Il faudrait surtout parler des programmes d'étude et d'action et des campagnes qui les ont couronnés avec un succès toujours grandissant.

Voici la liste des sujets des *programmes d'étude* et d'action au cours de cette dernière période :

Notre devoir d'état: 1948-49 — Se connaître pour se mieux comprendre		
Enquête sociale	1948-49	Le coût de la vie
	1949-50	Le sens social
	1950-51	Famille — Ecole
	1951-52	Pères et mères de famille
	1952-53	Les loisirs
Etude religieuse	1948-49	Prudence et force
	1949-50	Liturgie familiale
	1950-51	Messe et Eucharistie
	1951-52	Espérance et charité
	1952-53	Justice

Les campagnes correspondantes en mai :

1949 : Budget familial : « *Famille ouvrière où va ton salaire ?* »

1950 : Conscience professionnelle : « *Tu y regagnes !* »

1951 : Famille-Ecole : « *Mission ou démission !* »

1952 : Education des enfants : « *Parents, sommes-nous à la page ?* »

On remarquera qu'à partir de 1949, disparaît le programme intitulé « *Notre devoir d'état* » pour se fusionner avec l'enquête sociale. On n'aura alors plus qu'un seul programme d'action.

d) Le 10^e anniversaire

L'année 1953 marque donc le 10^{ème} anniversaire de la L.O.C. trifluvienne. On ne pouvait laisser passer cet anniversaire sans le souligner d'une façon toute spéciale.

Chacune des trois sections qui composèrent le premier comité fédéral eurent, au cours du printemps, des célébrations dignes d'un tel évènement.

Le 22 mars dernier, le Cap-de-la-Madeleine réunissait en un banquet à l'Hôtel Notre-Dame un grand nombre de militants locistes

ainsi que plusieurs personnalités du Cap. Deux discours sont davantage dignes de mention : celui de Mgr F.-X. St-Arnaud, directeur diocésain de l'Action Catholique et celui de M. le maire Roméo Morissette.

Les 2 et 3 mai suivant c'était au tour de la section du Christ-Roi. Il y eut veillée-souvenir le samedi soir au collège St-Sacrement. On voulait rendre hommage aux pionniers et en particulier au cher aumônier, le R.P. Albert Loubier, S.S.S. venu à Shawinigan pour la circonstance. Le lendemain, grand'messe solennelle célébrée par l'aumônier fédéral de Shawinigan, M. l'abbé Zoël Melançon. Le sermon fut prononcé par le R.P. Loubier, s.s.s. lui-même. On a voulu rehausser l'éclat de la fête en unissant dans une grande fête paroissiale tous les foyers qui célébraient cette année leur 10e, 25e ou 50e anniversaire de mariage.

Le midi, il y eut un grand dîner de gala au couvent sous la présidence de Son Honneur le maire François Roy. Ensuite, grande soirée récréative à la salle du Couvent. Lundi matin à 8h.15, il y eut messe pour les membres défunts, les bienfaiteurs et amis de la L.O.C. Un splendide programme-souvenir fut préparé pour la circonstance. Enfin le 24 mai, c'était la section de la Cathédrale qui célébrait à son tour son 10ème anniversaire. Une grand'messe solennelle d'action de grâces réunit tous les locistes d'aujourd'hui et d'hier. Puis il y eut un dîner de famille au cours duquel plusieurs des fondateurs prirent la parole, en particulier M. l'abbé Henri Bourassa, aumônier fondateur, le R.P. Jean-Louis Dion, o.m.i., aumônier national du mouvement et ancien aumônier diocésain.

CONCLUSION

Nous avons voulu donner les grandes lignes de l'histoire de la L.O.C. trifluvienne. Il y aurait encore tant de choses à dire.

Souignons, en terminant, un aspect qui ressort plus que tout autre peut-être : *la L.O.C. est une merveilleuse école au service des foyers ouvriers.*

La grande plaie du prolétariat moderne, n'est-ce pas l'abandon progressif des responsabilités dans tous les domaines ? Pour combien d'ouvriers et d'ouvrières, la L.O.C. a été une éducatrice sage et intelligente ! Nous avons ici, devant nous, les chiffres d'une seule année, celle de 1949-50. Au cours de cette année il y eut 570 comités, 547 cercles d'études et 4 journées d'étude, totalisant 14,235 présences. Quelle vaste université ouvrière !

La L.O.C. trifluvienne a ses lacunes. Elle rencontre des obstacles. Elle connaît des misères. Mais il semble que dans l'ensemble, elle peut être fière des richesses accumulées au cours de ses dix années de vie.

Ces succès, elle les doit à une multitude de causes mais en particulier à l'encouragement constant de son Evêque, au zèle de ses aumôniers diocésains et locaux et à son esprit d'unité, tant à l'intérieur du diocèse qu'avec toute la L.O.C. canadienne. Elle les doit avant tout à la grâce du Christ et à la médiation toute puissante de Notre-Dame de la Mauricie, Notre-Dame du Cap. Puisse la L.O.C. continuer de grandir et de prospérer !



*“Le creuset nécessaire
à la trempe des apôtres...”*

Nous avons demandé aux autorités des deux maisons de retraites fermées du diocèse un rapport des *retraites locistes* tenues au cours des dix années de la L.O.C. Au cours de cette période il y eut 20 retraites à la Maison Marie-Reine des Apôtres, dirigée par les Missionnaires Oblats de M.I., avec un total de 916 retraitants. Les retraites de la L.O.C.F. forment un total de 27 retraitées, avec 627 retraitantes. Il est à souligner qu'une collaboration très étroite a toujours existé entre le mouvement des retraites fermées et la L.O.C., suivant en cela la consigne de Son Excellence Mgr Pelletier : *“La retraite fermée est le creuset nécessaire à la trempe des apôtres”*.

Il y a également plusieurs centaines de *récollections* qui vinrent périodiquement ranimer la ferveur apostolique de ces apôtres. Comme exemple, nous donnons ici les chiffres de l'année 1948-49 : 54 récollections avec 718 participants.

LA FONDATION DE LA PREMIERE SECTION LOCISTE DE SHAWINIGAN

Interview du R.P. Albert LOUBIER, s.s.s.,
aumônier-fondateur

par le R.P. Jean-Louis LAFOND, s.s.s., aumônier
actuel de la L.O.C. de la paroisse
du Christ-Roi de Shawinigan

1 — Qu'est-ce qui nous a incité à fonder la L.O.C. à Shawinigan ?

Le souci de répondre aux appels réitérés de l'Eglise en faveur de l'Action Catholique Ouvrière. Ce motif d'ordre général s'imposait à moi avec une force impérieuse à mesure que l'organisation de la J.O.C.F. et les autres activités du ministère me mettaient en contact avec la population de Shawinigan. La classe ouvrière si attachante se révélait à moi de plus en plus avec ses grandes qualités de cœur et ses misères. Les ouvriers sont souvent des héros qui s'ignorent, capables des plus beaux sacrifices et des plus généreux dévouements.

J'étais péniblement impressionné, d'autre part, de découvrir la situation affligeante d'une grande partie des foyers : pratique religieuse encore universelle, mais coupée de la vie réelle, insuffisante dès lors à solutionner chrétiennement les nombreuses et graves difficultés qui, en troublant la sécurité et le bonheur familial, empêchent le foyer ouvrier de remplir sa mission providentielle ; religion artificielle, individualiste, rapetissée, qui ne sait plus organiser une vie droite, juste et fraternelle, qui résiste mal au surplus à l'influence délétère de la société moderne contre les valeurs chrétiennes les plus fondamentales.

Je constatais par ailleurs que la J.O.C. ne pouvait s'épanouir normalement tant que le climat familial lui-même ne serait pas transformé. Il était donc urgent de s'adresser aux adultes pour les mettre au service du milieu ouvrier.

2 — Quels étaient les principaux problèmes dont souffraient les familles ouvrières à ce moment-là ?

Les problèmes du milieu ouvrier, en général : conditions de travail pénibles, souvent déprimantes pour la santé et le moral des travailleurs, peu favorables à l'observation du dimanche ; salaires insuffisants en proportion avec la hausse croissante du coût de la vie ; exigüité et prix excessif des loyers ; insécurité perpétuelle en face des

risques de maladie et de chômage ; incompréhension douloureuse des réalités charnelles et spirituelles du mariage chrétien. L'industrialisation rapide de la Cité avait aggravé singulièrement cette situation, en particulier le problème des loyers. La plupart des familles, fraîchement déracinées de la campagne, étaient moins préparées qu'en d'autres centres urbains à s'adapter à leurs nouvelles conditions de vie : travail « sur les shifts », rencontres et rendez-vous occasionnés par les équipes de nuit, climat matérialisant de l'usine, loisirs commercialisés, tavernes, restaurants, grills, salles de danse, etc... qui deviennent une tentation facile de gaspillage et d'immoralité.

Il faut ajouter à ce tableau l'absence à peu près totale de solidarité ouvrière : que l'on se rappelle que l'unique Syndicat, celui de l'Aluminium, comptait alors à peine soixante membres cotisants sur quelque deux mille ouvriers.

3 — Comment saviez-vous que la L.O.C. pouvait apporter une réponse à ces problèmes ?

Ma foi en la vocation surnaturelle du milieu ouvrier : je croyais que la Providence y a placé les éléments nécessaires à sa transformation.

Une foi inébranlable en la grâce et l'efficacité des Mouvements spécialisés d'Action Catholique prônés si clairement par le Pape Pie XI.

C'est pourquoi j'étais convaincu que la L.O.C. était le moyen adéquat et tout indiqué pour réveiller et mettre en branle les énergies apostoliques latentes au coeur des ouvriers.

4 — Quelles furent les premières démarches que vous avez entreprises en vue de la fondation de la L.O.C. ?

Plusieurs mois de sondages individuels pour découvrir les premiers responsables.

Craignant plus que tout un faux point de départ, j'étais décidé à ne rien entreprendre avant de pouvoir compter sur des chefs vraiment représentatifs du milieu, capables de saisir l'ampleur et le réalisme de Mouvement, et prêts à s'y engager totalement. Comme la L.O.C. n'existait pas encore dans le diocèse, je devais me passer du concours de dirigeants laïques pour le dépistage et la formation de ces premiers chefs.

J'écartai dès l'abord une solution de facilité, qui aurait été de recruter les dirigeants parmi les animateurs dévoués des Associations paroissiales, et cela pour les raisons suivantes :

- 1 — Ne pas nuire à ces Oeuvres en les privant d'auxiliaires précieux.
- 2 — Affirmer nettement aux gens de la masse la *responsabilité* laïque dans la L.O.C. En effet, lancer le mouvement avec des hommes réputés « amis des Pères », pieux exécuteurs de leurs directives, eût été, à mon avis, justifier la prévention hostile de la masse ouvrière : « encore une affaire de curés ! »
- 3 — Bâtir avec des éléments neufs. Il arrive souvent que les « personnes d'oeuvres » ou les membres de confréries, moulés dans une certaine forme d'activités particulières, soient moins aptes à envisager le sens social d'un apostolat de milieu.

J'orientai donc mes recherches auprès d'ouvriers qui s'étaient tenus à l'écart jusque là de toutes les organisations paroissiales. Il fallait utiliser toutes sortes d'occasions de faire un bout de causerie, pour connaître et provoquer leurs réactions personnelles en face de la situation du milieu ouvrier. Bien des rencontres ne donnaient pas de résultats concluants. Il y a les *individualistes* satisfaits, qui semblent imperméables à toute inquiétude du bien commun ; les *sceptiques* irréductibles, pour qui il n'y a rien à faire, et qui ont décidé de ne se fier à rien ni à personne : « *le monde est croche... On se fait toujours rouler... Ça sera toujours la même chose : des promesses, et ça tourne à rien* » ; les *mécontents* qui « attendent » un changement de régime, et déblatèrent indistinctement contre le capitalisme, les patrons, les compagnons de travail, sans soupçonner qu'il y aurait peut-être des attitudes à changer dans leur propre comportement.

Voici enfin un cas qui retient mon attention. C'est un ouvrier qui *voit* les misères de son milieu, *qui en souffre et s'en inquiète*, qui analyse la situation à partir d'une multitude de faits observés, et cherche à en trouver la cause profonde. Nous discutons jusqu'à une heure avancée de la nuit, et la conversation très animée se déroule en trois temps, correspondant sensiblement à la méthode : Voir, juger, agir. Voici quelques lignes de force de cette enquête qui n'avait rien d'une formule froide, académique ou administrative : plutôt une mise en commun de préoccupations ardentes.

1er TEMPS : Ça va mal dans le monde des travailleurs, victimes d'une société capitaliste impitoyable, qui s'est organisée sans eux et contre eux. Des pressions puissantes et redoutables s'exercent sur la masse ouvrière, l'oppriment économiquement et menacent de lui arracher son âme. Les ouvriers qui sont pourtant le nombre réagissent faiblement ou pas du tout contre ce ma-

térialisme qui envahit progressivement le travail, les loisirs et jusqu'à la vie du foyer. Ils sont isolés dans un individualisme défiant et une résignation fataliste.

2e TEMPS : Situation intolérable dans un milieu chrétien. Il faut que ça change : la famille ouvrière a le droit d'avoir des conditions de vie qui lui assurent un bonheur normal et l'épanouissement de sa vocation chrétienne. Or, il dépend précisément de chacun de nous qu'il y ait un changement. Nous sommes tous *responsables* pour une part, et une grande part, de la promotion sociale et chrétienne de la classe ouvrière.

3e TEMPS : « *Ce n'est plus le temps de gémir mais d'agir* » (Pie XII). Ça fait 25 ans qu'on se lamente et qu'on attend que ça change tout seul. Dans 50 ans, on attendra encore !

Mais comment agir ? Qu'y a-t-il à faire ?

J'expose alors le programme et les méthodes de la L.O.C. « levain dans la pâte ». *Ecole de formation* dont la formule toute tournée vers l'action fait des chrétiens conscients et rayonnants, capables de donner dans le monde « *le témoignage d'une religion de grandeur* » (Pie XII). *Mouvement de pénétration dans la masse*, par la propagande, par tout un réseau de petits et de grands services qui répondent aux besoins variés des familles ouvrières et y développent la mystique chrétienne de la charité, de l'entraide fraternelle. *Organisme représentatif* des familles ouvrières auprès des autorités civiles.

Ambitions irréalisables... ? Certes, s'il n'y avait le secours tout-puissant promis par le Christ à ses Apôtres, assuré aussi aux laïques collaborant avec la hiérarchie pour l'extension du Royaume de Dieu. L'Eglise demande aux catholiques d'aujourd'hui cette foi inconfusable et cette charité conquérante par laquelle les premiers auxiliaires des Apôtres ont contribué à transformer le monde païen d'alors.

Mon interlocuteur était visiblement impressionné. Comme je l'ai remarqué en plusieurs autres occasions dans la suite, ce n'est pas en vain qu'on parle d'apostolat à des ouvriers qui ont du cœur, qu'on leur montre que le Christ et l'Eglise comptent sur eux pour continuer la Rédemption.

Type de chef, clairvoyant, énergique (un peu trop peut-être à ses heures), avide de dévouement et d'action, mon homme engage loyalement toute sa responsabilité dans cette tâche de commencer à Shawinigan une section de L.O.C.

« *A vous maintenant, lui dis-je, de vous trouver des collaborateurs et de déclencher leur adhésion.* »

Au bout de deux ou trois semaines, le *premier noyau* de la L.O.C. composé de quatre membres se réunissait avec l'Aumônier.

5 — Parlez-nous donc des premières réunions et du travail accompli par ce premier noyau.

Voici la marche que nous avons suivie à la *première réunion du premier noyau* :

- a) discussion réaliste des problèmes les plus saillants des foyers ouvriers ;
- b) volonté de s'engager à fond, avec une foi totale en l'appel du Christ ;
- c) ce que n'est pas la L.O.C. ; ce qu'elle a de neuf...
- d) A défaut d'une action d'envergure, pour le moment impossible, on va quand même *faire quelque chose tout de suite*, le peu que vous pouvez, mais tout ce que vous pouvez :

D'abord, vivre fraternellement en esprit d'équipe, en état d'observation, d'inquiétude, d'amour à l'égard de tous les foyers ouvriers. Commencer incessamment le travail de contacts individuels de charité et de services.

Propagande des idées, du programme de la L.O.C. Par le journal, merveilleux instrument qui permettra de décupler, de centupler dès le commencement les efforts individuels. Les quatre militants conviennent de faire venir de Montréal chacun dix copies du « *Mouvement Ouvrier* »¹

Au troisième Cercle d'étude :

Comme les Apôtres revenant de leurs missions, nos pionniers reviennent au local, transformés par la vente de leurs quarante journaux, ils racontent leurs expériences : on les sent conquis, « accrochés ».

Toute la détresse ouvrière se révélait subitement à eux avec des profondeurs insoupçonnées : désarroi des idées, sentiments de découragement, d'aigreur, sursauts de révolte. Ils avaient eu dès lors l'occasion de glisser un mot de réconfort. de suggérer, le journal à la main, que l'Eglise met tout en oeuvre pour aider la classe ouvrière, etc... Un de nos militants avait même dû s'attarder plus d'une heure dans une famille pour sympathiser avec elle et essayer d'y laisser un commencement d'espoir.

1. Journal mensuel de la L.O.C., devenu depuis « *Le Front Ouvrier* ».

J'estime que c'est cette vente du journal réalisée en esprit de conquête, qui a lancé la L.O.C. parce qu'elle a tourné nos premiers responsables vers le vrai sens de leur apostolat.

L'expérience sera agrandie dans la suite par l'augmentation rapide des journaux vendus, et par la célèbre vente de 2000 Magazines ouvriers en collaboration avec la L.O.C.F.² Plusieurs nouveaux militants, et des plus dynamiques, ont été conquis pour avoir été appelés à aider à cette propagande.

En bref, nous avons toujours poursuivi *la formation par l'action*. Chaque expérience, chaque activité, chaque réaction devant les faits observés, donnait matière à approfondir une parole d'Évangile, à mieux comprendre la doctrine sociale de l'Église, à agrandir la flamme apostolique au coeur des militants.

6 — Est-ce que la L.O.C.F. a démarré de la même façon ?

La L.O.C.F. a rencontré dès les débuts un succès encore plus rapide. Même préoccupation que pour la L.O.C. de choisir des éléments *neufs*, sans attache avec aucune autre organisation.

Nous avons mis à la base une détermination absolue de dévouement totalement désintéressé, dégagé de toute arrière-pensée de coterie, de dignités ou de vaine gloire. Mot d'ordre : *servir* le Christ en se dépensant au bonheur chrétien des foyers, dans l'oubli et l'effacement de soi, dans la charité mutuelle la plus simple et la plus franche.

Je puis rendre le témoignage que cet esprit a caractérisé la section féminine et lui a assuré une cohésion et une efficacité merveilleuse. Les militantes se sont données toutes d'un seul coeur à ce grand apostolat de charité et de service, se complétant l'une l'autre, et chacune se réjouissant sincèrement des qualités et du succès de sa compagne. Pour stimuler leur zèle apostolique, il n'y avait qu'à leur montrer comment elles devaient, en toutes occasions, continuer le Christ compatissant et miséricordieux, comment par elles le Christ pouvait entrer dans tel foyer pour y porter lumière, sourire, encouragement. Chez les femmes, en effet, la doctrine du corps mystique exerce généralement une influence irrésistible, du moment que cette vivifiante réalité spirituelle est concrétisée en telle attitude, telle parole, tel service où elles découvrent qu'elles peuvent être les yeux du Christ, les mains, les lèvres, le Coeur du Christ.

Les services organisés ont été mis sur pied et se sont développés avec un enthousiasme et un dévouement inlassable. Dès les débuts

2. Magazine annuel de la L.O.C., publié par le Centre national de la L.O.C., 4911 Chemin-de-la-Côte des Neiges, Montréal.

nous avons dû ajouter aux C. E. des réunions de responsables de services, dans lesquelles chacune revisait ses activités. On cherchait alors ensemble à en améliorer les techniques, à pénétrer tous les détails de la mystique de Rédemption. Comme aide-mémoire, un tableau avait été dressé où on indiquait pour chaque service son objectif précis, son organisation pratique, sa mystique propre. En L.O.C.F. nous avons tenu à étudier à fond les enquêtes sociales, qui risquaient d'intéresser moins les femmes. Nous jugions très important d'élargir leur vision apostolique pour qu'elles visent toujours à l'action sur le milieu comme tel. La propagande du journal leur a demandé des efforts méritoires et bienfaisants. La première présidente dont toutes admiraient la compétence, le beau caractère et le dévouement, confiait pourtant un jour en plein cercle d'étude :

« Jusqu'ici je croyais m'être donnée au Mouvement, mais je comprends maintenant que je n'ai été complètement sincère que depuis le jour où, domptant mes répugnances et ma timidité, je suis allée vendre des journaux aux portes. Le coeur me battait bien fort. Je pouvais alors accomplir un autre acte héroïque pour moi, celui d'aller assister une pauvre misérable dans son enfement ».

Cette déclaration a plus fait que tous les discours pour stimuler l'ardeur des autres militantes.

7 — Quelles sont les principales difficultés que vous avez rencontrées dans les débuts ?

Difficultés inhérentes à toute oeuvre d'éducation, et dont l'Evangile nous offre les cas-types : lenteur des Apôtres à comprendre le message du Maître, rivalités, respect humain, tentation des solutions violentes — *« faites descendre le feu du ciel »* —, mirage d'un royaume temporel, étonnement devant oppositions ou insuccès, etc...

Aussi y a-t-il à prévenir continuellement les déviations chez nos militants. Il fallait, chez les hommes surtout, rappeler souvent la primauté du spirituel ; rectifier les récriminations violentes et stériles contre la société, en réaffirmant la part personnelle de responsabilité que chacun doit assumer dans son attitude, à lui, attitude de justice, de loyauté et de solidarité ouvrière ; maintenir énergiquement le mouvement en dehors des partis politiques et de tout ce qui divise ; résister à la tentation de s'embarquer dans des activités de telle association particulière, excellentes en elles-mêmes, mais qui détourneraient du souci de la *masse ouvrière*.

Voici un exemple typique d'erreur qui a failli compromettre la section des hommes, encore à ses débuts.

Ayant dû m'absenter en prédication extérieure un mois complet, je trouvai à mon retour *deux dirigeants* du Comité engagés à fond dans la fondation et l'administration d'une *Coopérative de Consommation*. Faire des reproches ou se lamenter eût été inutile. Après avoir rappelé qu'aucune décision d'envergure ne doit se prendre sans l'aumônier, il n'y avait qu'à examiner la situation. Retirer de la Coopérative les deux dirigeants en question était impossible, car la L.O.C. aurait donné dans le public l'impression de couper le cou à cette initiative dont elle avait elle-même semé l'idée. D'un autre côté, si ces dirigeants continuaient à organiser activement la Coopérative, on s'exposait à compromettre l'Action catholique dans les aléas d'une entreprise économique. Il fut donc résolu que les deux dirigeants seraient libérés de leur responsabilité dans la L.O.C. pour poursuivre l'initiative commencée, jusqu'au moment où la Coopérative n'aurait plus besoin de leur concours immédiat.

Cette fausse manœuvre n'en a pas été moins un dur coup pour une section, pas encore très affermie, en l'amputant ainsi de deux responsables du comité. Mais l'expérience a donné occasion de clarifier le rôle de l'Eglise et de l'A.C. vis-à-vis du temporel, en particulier des institutions politiques, sociales ou économique-sociales.

Nous avons rencontré un autre genre de difficultés chez certains militants, qui n'arrivent pas à dépasser la conception d'un apostolat *individuel*, limité encore à un *objectif fragmentaire*, comme ramener un compagnon à la pratique de la confession, empêcher un autre de blasphémer, de s'enivrer. Conquêtes admirables, certes, une des plus douces consolations de la L.O.C. comme du Bon Pasteur, mais insuffisantes à elles seules à faire un vrai chrétien réel dans le monde réel. J'aimais à citer la boutade de S. S. Pie XI à Mgr Cardijn, qui lui avouait que certains jocistes n'allaient pas à la messe le dimanche : « *Mais*, répondit le pape de l'A.C., *il ne s'agit pas de les envoyer à la messe, il s'agit de faire des chrétiens* ».

Ces militants incurablement superficiels ne savent pas, au-delà de ces cas isolés, *plus apparents*, de graves désordres extérieurs ou d'abandon des pratiques religieuses, découvrir la grande misère de la masse sur laquelle s'apitoyait le Bon Pasteur. « *Misereor super turbam... Trois jours sans manger, ils vont défaillir en chemin... Ils sont comme des brebis sans pasteur...* » Détresse moins voyante, inconsciente souvent, mais plus généralisée et plus profonde de cette masse ouvrière qui manque de guide, de lumière, pour penser et vivre chrétiennement les problèmes pratiques de la vie réelle quotidienne. Conception fautive, païenne, ou au moins incomplète de l'amour, du mariage, de l'éducation...

Ce n'est pas seulement telle ou telle manifestation extérieure qu'il y a à corriger, mais plutôt toute une mentalité, manière de penser, de juger, de parler, de travailler, qui est à refaire ; des conditions sociales, économiques, des modes et des institutions, les moyens modernes de propagande, qu'il faut entreprendre de réformer, pour rendre moins difficile l'épanouissement normal de la vie chrétienne dans les foyers. Que d'efforts pour faire comprendre à ces réfractaires et encore sans réussir toujours ! — que l'A.C. comme l'Eglise veut transformer *toute la vie...*, *tout le milieu...*, *toute la masse !*

8 — Quelle fut l'attitude des autres mouvements adultes à l'égard de la L.O.C. ?

A la différence de la plupart des Associations, la fondation de la L.O.C. n'a pas été annoncée officiellement, ni aucun appel public n'a été fait pour joindre ses rangs. Pendant des mois et des mois, le groupe des militants et militantes s'est augmenté par les contacts individuels. Ces contacts s'établissaient, soit par démarches personnelles, soit par la propagande intensive du « *Mouvement ouvrier* », et du « *Magazine ouvrier* » (2000 copies vendues la première année), soit par les soirées populaires qui permettaient aux familles de se rencontrer pour sympathiser et prendre conscience de l'*esprit* et des *idées* du Mouvement. Ces soirées d'allure tout spontanée et apparemment improvisées étaient cependant soigneusement préparées dans tous les détails par les Comités et les réunions de responsables de services. On y prévoyait l'organisation de l'accueil, un petit goûter auquel toutes les militantes fournissaient leur part (sucre, café, tasses, gâteaux, etc.), la décoration de la salle à l'aide des pages les plus suggestives du « *Mouvement Ouvrier* ». Quelques artistes bénévoles étaient choisis pour agrémente le programme, dont l'ordre était d'ailleurs fixé minutieusement.

Quatre ou cinq locistes désignés d'avance assuraient la partie éducatrice de la veillée. Un lociste, agissant comme maître de cérémonie, souhaitait la bienvenue, et annonçait tout uniment : « *Monsieur* (ou) *Madame X va vous dire un mot du Journal, du Budget* (dont des exemplaires étaient disponibles sur une table), *du logement, des allocations familiales, de l'éducation, etc...* », sujets en rapport avec le Bulletin du mois. Chacun parlait cinq à six minutes au plus. Il n'était pas question directement de la L.O.C. Mais plutôt des idées de coopération, de responsabilités sociales, des problèmes chrétiens que l'on voulait jeter dans la masse. Chaque lociste avait d'ailleurs, dans son secteur, invité à la soirée des personnes de ses voisins ou connaissances.

Pour ne pas laisser cependant l'impression d'un groupe réservé et fermé, une simple phrase en chaire invitait les familles de la paroisse à une soirée récréative et instructive. Pendant toute la soirée nos locistes observaient fidèlement la consigne de ne pas se tenir ensemble, mais de se mêler à la foule des invités : question de mettre tout le monde plus à l'aise et de susciter des contacts fructueux.

L'aumônier disait le mot de la fin. Il parlait, non pas ostensiblement comme tel, mais plutôt comme un invité, exprimant sa joie de voir les familles ouvrières se grouper dans un si bel esprit de fraternité. Il reprenait ensuite pour les souligner vigoureusement les problèmes exposés, en encourageant tous les ouvriers à amplifier ce mouvement prometteur d'authentique charité chrétienne.

Cet exposé semble me conduire loin de la question que vous posez. Il explique cependant en grande part les attitudes rencontrées chez les autres mouvements. Nombre de personnes habituées à l'apparat formaliste de diverses associations étaient singulièrement intriguées et ne cachaient pas leur admiration :

« Comment ça marche dans cette affaire-là (sic) ? On dirait qu'il n'y a pas de président ni de présidente, on dirait que c'est l'affaire de tout le monde. C'est très intéressant : on s'amuse, on apprend beaucoup de choses, et il y a tant de simplicité et de charité ! »

Durant la belle saison, des pique-niques organisés dans le même esprit remplaçaient les soirées populaires. Et dès la première année, toute une floraison de services : service de placement, des aides familiales, service des malades, des gardiennes, du déménagement, du comptoir d'échange, du budget familial, etc., sans compter les innombrables petits services individuels. Ajoutez à cela, la campagne des allocations familiales, les fêtes d'enfants, les forums, les protestations contre le travail des femmes à l'usine...

Ainsi la puissance de la L.O.C. s'imposait déjà comme un fait par le jeune dynamisme de ses réalisations et la ferveur apostolique de ses membres.

Il y eut de l'étonnement, de l'admiration, et en certains milieux de l'inquiétude. Quelques partisans de Crédit social auraient voulu l'inféoder à leur mouvement. Un dirigeant de la première heure eut à subir à l'usine un essai d'intimidation de la part du gérant qui voulait le détourner de ses activités. Diverses associations faisaient pression sur nos meilleurs militants pour les embrigader. Certains mouvements, très méritants par ailleurs, craignaient d'être jetés dans l'ombre par la montée grandissante de la L.O.C. Ils pensèrent se renflouer en préconisant de nouvelles organisations. Un groupe

projeta d'instituer l'Ecole des Parents, un autre voulut fonder la Ligue catholique féminine. C'était deux initiatives excellentes en elles-mêmes, mais qui, à ce moment-là, risquaient d'endormir la masse des foyers que commençait à remuer l'Action Catholique ouvrière. La création de nouveaux organismes académiques qui limitent leur action à des séries de conférences pouvait donner le change et empêcher de ressentir le besoin de l'Action catholique spécialisée. Nos locistes ont tenu à être *présents* aux deux réunions où l'on devait discuter l'opportunité de ces nouveaux cadres. Ils y ont apporté leur témoignage en toute charité et franchise, et l'affaire n'a pas eu de suite. Nous avons développé d'ailleurs chez eux un sincère et très fort esprit de sympathie et de coopération à l'égard de tous les autres mouvements, sans confusion cependant ni au détriment des objectifs propres à chacun : « *in necessariis veritas, in omnibus caritas* ».

9 — Si notre souvenir est fidèle, vous avez fondé la L.O.C. peu de temps avant la fameuse grève de l'Aluminium... Quelle fut l'attitude de la L.O.C. à cette occasion ?

En effet, à l'automne de 1943, quelques mois à peine par conséquent après la fondation de la L.O.C., l'Union internationale (Fédération Américaine du Travail) entraînait bruyamment en scène à Shawinigan en déclanchant la grève aux deux usines d'Aluminium. Par cette démonstration de force elle comptait bien étouffer à jamais le Syndicat catholique et s'assurer ensuite le contrôle dans les autres usines.

Pour de multiples raisons qu'il serait trop long d'exposer, le Syndicat catholique passait par une période critique et perdait de plus en plus l'appui des travailleurs. Malgré les mises en garde du clergé, l'Union internationale rallia d'emblée la presque totalité des ouvriers. Sous la poussée des meneurs une vague d'anti-cléricalisme souleva la population. On pouvait entendre vociférées par les haut-parleurs des consignes comme celles-ci : « *Respectez vos prêtres dans leur ministère, mais vous n'avez pas à les écouter dans les questions ouvrières : ça ne les regarde pas* ». C'était une manifestation inquiétante de ce dualisme entre religion et vie qui m'avait déjà si fortement impressionné chez nos catholiques. Les dirigeants des œuvres de zèle, des associations de piété ou de bienfaisance, passant outre aux directives rappelées en chaire touchant les Unions neutres, soutenaient ouvertement l'Union internationale. Seuls les militants de la J.O.C. et de la L.O.C. réagirent spontanément dans

le sens de la doctrine sociale de l'Eglise. Ils se firent, dans leur entourage, les défenseurs courageux du principe de professionnalité, avant même que j'aie eu le temps de leur suggérer l'attitude à prendre. L'A.C. avait déjà unifié leur vie et les avait habitués à penser, à juger en tout comme l'Eglise.

Il se fit heureusement dans la suite un redressement d'attitude dans les autres mouvements.

10 — D'après vous, quel rôle la L.O.C. a-t-elle joué et doit-elle continuer de jouer à l'égard du mouvement ouvrier, surtout des Syndicats de Shawinigan ?

Dans toute cette effervescence d'agitation autour de la grève de l'Aluminium, nos locistes, tout en prônant le principe du Syndicalisme catholique, ne s'étaient pas donné la mission de justifier à tout prix le fonctionnement et toutes les techniques du Syndicat mis en cause. Ils laissaient aux officiers du Syndicat la responsabilité de défendre leurs procédés et à l'Assemblée des syndiqués d'aviser aux meilleurs moyens de solidifier leurs positions. A ceux qui accusaient le Syndicat d'impuissance, les locistes se contentaient de répondre : « *Le syndicat sera ce que vous le ferez. Si vous voulez qu'il soit fort, vous n'avez qu'à l'appuyer, qu'à en être membres cotisants, actifs et assidus aux réunions* ».

Cette position de la L.O.C. était sage : en refusant de se solidariser avec l'administration et la direction du Syndicat, elle écartait toute confusion entre la mission spirituelle de l'A.C. et la responsabilité propre au Syndicat, qui est principalement de promouvoir les intérêts matériels et la formation professionnelle de ses membres.

Comme les Syndicats, d'autre part, sont une institution nécessaire au relèvement économique et social des travailleurs, qui comporte inévitablement un aspect spirituel et moral, la L.O.C. doit collaborer avec l'organisation syndicale. Elle le fait d'une façon générale par l'appui de sa sympathie, et tout particulièrement par les manières suivantes :

- a) par son programme, par la formation morale, religieuse, intellectuelle qu'elle donne à ses militants, en quoi elle prépare au Syndicat des adhérents et des membres convaincus ;
- b) par l'encouragement positif qu'elle donne à ses militants d'adhérer au Syndicat ; de fait, les militants locistes se font spontanément un devoir d'être de bons syndiqués ;
- c) par la formation de la conscience et de l'opinion publique en faveur du Syndicalisme catholique.

11 — Comment votre section lociste a-t-elle réussi à travailler pour le bien des foyers de votre région ?

Je crois avoir répondu substantiellement à cette question par les exposés précédents, particulièrement par le développement donné à la 8ème question.

Quant à la réalisation la plus spectaculaire, celle de la « Villa familiale » du Lac McLaren, c'est une monographie entière qu'il faudrait. Je vous renvoie à regret aux quelques pages qu'y a consacrées le programme-souvenir du 10e anniversaire.

12 — D'après vous, qu'est-ce qui a fait le succès de votre L.O.C. ?

Encore une fois, la réponse est déjà contenue implicitement dans tout ce qui précède.

En résumé : La valeur personnelle et le dévouement des militants et militantes. Le souci de tenir perpétuellement en éveil chez eux l'inquiétude des foyers ouvriers, la flamme apostolique et la charité chrétienne conquérante.

L'application fervente des principes et des méthodes propres à la spécialisation de l'A.C. : particulièrement l'organisation de *la propagande et l'entraide familiale*.

La filiale et parfaite subordination à l'Eglise, la discipline d'union, de confiance et de loyale obéissance aux directives du Centre national, des Comités diocésains et locaux.

Enfin (condition très favorable), une population jeune et progressive, un milieu exclusivement ouvrier, donc parfaitement homogène.

Tout cela, ce sont les explications vues du côté des *causes instrumentales*, dont l'activité est plus facilement vérifiable.

La cause principale, évidemment, c'est l'amour et la grâce du Christ-Ouvrier, grâce attirée par la prière et les récollections.

C'est pourquoi il y a un service lociste qui nous était bien cher et auquel nous devons immensément : je veux dire celui de la *représentation quotidienne à la MESSE*. Chaque matin, un membre de la L.O.C. devait offrir avec le prêtre le Sacrifice de la Rédemption : il venait au pied de l'autel, au nom de la L.O.C. et de toute la classe ouvrière, présentant à Dieu, en union avec la Sainte Victime, tous les foyers ouvriers, avec leurs hommages d'adoration, d'action de grâces, de réparation et de prière.

Ainsi en la personne du lociste ou de la militante qui partici-

paît à la Messe non seulement à titre individuel, mais aussi comme membre de la grande famille ouvrière, c'étaient toutes les préoccupations apostoliques de la L.O.C., tous les problèmes, toutes les misères, les souffrances et les désirs des foyers, qui venaient aboutir au Sacrifice de la Rédemption, pour être unis au Christ-Victime et en recevoir lumière, bonheur et sanctification.

Quand les locistes comprennent la messe de cette manière, profonde et communautaire, on peut leur appliquer la phrase de Péguy : « *Un chrétien, c'est quelqu'un qui va à la messe* », affirmation qui ne contredit aucunement la boutade de Pie XI citée précédemment.

Nous avons inauguré aussi une Heure Sainte devant le Très Saint-Sacrement exposé. Elle avait été fixée à 1 h. p.m. tous les deux dimanches et attirait chaque fois une assistance nombreuse, composée exclusivement d'hommes, pour la plupart locistes et Anciens Retraitants. Quelques prières commentées en faisaient la trame, avec méditation simple et populaire sur la Personne, la vie et les enseignements de Jésus ; les problèmes concrets de la vie surnaturelle et les responsabilités apostoliques des ouvriers dans leur milieu, etc... Nos militants profitaient encore plus que les autres de cette heure très appréciée. En plus de passer ces précieux instants sous l'influence directe de Jésus-Hostie, ils trouvaient dans les instructions qui y étaient données l'équivalent d'une vraie recollection spirituelle et apostolique.

LA FÊTE DU MARIAGE CHRÉTIEN

C'est une fête qui commence à prendre de la vogue. C'est Québec qui a déjà ouvert le chemin suivi bientôt par Granby et par Shawinigan. Deux paroisses de Shawinigan, celles du Christ-Roi et de St-Marc, ont fêté tous les foyers de chacune de ces deux paroisses qui comptaient 10, 15, 20, 25 et 50 ans de ménage.

La fête comporta une cérémonie de renouvellement des engagements du mariage qui se déroula au pied de l'autel, immédiatement avant la grand-messe solennelle d'action de grâces. Il y eut une prédication qui glorifiait le mariage chrétien tout en soulignant les responsabilités qu'il comporte. Et après la messe ce fut un grand dîner familial suivi de réjouissances qui ne se terminèrent que dans la soirée. Pour reprendre un mot de M. le curé Hamelin de St-Marc : « *C'est une vraie fête de famille qui nous a fait à tous beaucoup de bien. On ne peut trouver une plus belle, ni plus opportune prédication vivante sur la grandeur du mariage chrétien* ».

LE TRAVAIL DE LA L.O.C. AU COEUR DES FOYERS OUVRIERS

par M. l'abbé Zoël MELANCON, ptre,
assistant aumônier diocésain
pour la fédération régionale de Shawinigan

On entend parfois des gens qui affirment l'inutilité des mouvements spécialisés d'A.C. en un pays chrétien comme le nôtre. De fait chez nous, il ne s'agit pas d'une façon générale de les sortir du paganisme. Mais il ne faut pas observer longuement pour constater combien la religion est superficielle et ne pénètre pas la vie. Le plus grave danger de l'heure actuelle n'est-il pas cette séparation de la religion d'avec la vie profane, et cela sur le terrain tant familial que social, économique et politique ?

La L.O.C. a comme but bien précis de briser cette cloison et de faire en sorte que le levain du vrai christianisme pénètre partout dans tous les secteurs de vie de la classe ouvrière.

Mais le premier terrain, celui qui gardera toujours la primauté, parce que le plus proche des âmes, c'est le foyer. Et le travail apostolique que la L.O.C. entreprendra sur le milieu social sera toujours en fonction du foyer ouvrier et de son épanouissement chrétien.

Voilà pourquoi la L.O.C. fera appel avant tout aux foyers. Ce ne sera pas ordinairement un militant individuel qu'on engagera, mais un foyer militant avec toute la richesse et la complexité des problèmes et des valeurs du foyer.

Et c'est aussi ce qui fera la force du mouvement lociste de bâtir ses cadres avec des adultes qui, pour la plupart, sont des pères et mères de famille ayant à faire face aux grandes responsabilités de la vie.

Le chapitre que nous abordons est le plus important mais aussi le plus difficile. Les transformations intimes que la L.O.C. a opérées se disent moins bien qu'elles se constatent. Disons même que la partie la plus riche échappe aux yeux de la chair. Et pourtant comme ils sont nombreux les foyers que l'apostolat aura éveillés à la ferveur et conduits parfois jusqu'au plus grand héroïsme.

Nous essaierons de laisser soupçonner tout ce travail de pénétration chrétienne en alignant un certain nombre de *témoignages* que nous avons recueillis chez les militants et militantes de nos sections locistes.

I — LA L.O.C. A OUVERT LES YEUX SUR LES AUTRES FOYERS

L'un des aveux que tous les foyers consultés ont fait spontanément, ce fut d'avoir appris par la L.O.C. à voir les problèmes des autres et à mieux les comprendre. De plus, la L.O.C. a fait voir à tous les foyers militants que la solution de ces problèmes requièrait le concours de tous et devait en être une de justice et de charité.

Deux sortes de foyers viennent à la L.O.C. : *les foyers traditionnellement chrétiens* et *les foyers délabrés*. Les uns comme les autres étaient repliés sur eux-mêmes, croupissant dans leur égoïsme orgueilleux ou dans leur misère invétérée.

1 — Les foyers traditionnellement chrétiens

Écoutons quelques-uns de leurs témoignages :

Je me pensais bien meilleure que les autres...

"Je me pensais bien meilleure que les autres. Je jugeais très sévèrement les gens qui m'entouraient, surtout ceux qui ne pensaient pas comme moi. Je m'étais fait une petite vie bien tranquille, visitant quelques amis, c'était tout."

Je m'occupais de mes affaires...

"J'étais une personne qui menais une petite vie bien tranquille. Je m'occupais de mes affaires. J'aimais particulièrement les personnes qui pouvaient me rendre service".

Chacun doit faire son bonheur...

"Je suis un homme d'une quarantaine d'années. D'après moi, chacun devait faire son propre bonheur, sans trop nuire à celui des autres. Ne pas trop sympathiser avec les voisins, dans la malchance, afin de ne pas être exploité".

J'étais une bonne chrétienne...

"A mon point de vue, j'étais une bonne chrétienne parce que née de parents chrétiens. Je croyais avoir tout fait mon devoir en pratiquant ma religion, en ayant des enfants et les élevant de mon mieux. Je croyais que je devais me mêler de mes affaires et laisser les autres se débrouiller seuls".

2 — Des foyers délabrés

J'étais un beau "tramp"...

"J'étais un beau "tramp". Toutes mes payes passaient en folies : boissons, nuits blanches... Aucun souci des autres. Les troubles des autres, je n'y pensais même pas. Tout mon temps était pour moi. Des Jocistes, Locistes ou Lacordaire !... Je disais c'est bon pour eux, ils ont du temps à perdre pour s'occuper des affaires de l'Eglise".

J'allais aux clubs...

"Je suis mère d'une famille nombreuse. Mon mari est à l'hôpital depuis plusieurs années et n'en sortira probablement jamais. Pour me distraire j'allais dans les clubs, salles de danse, sur les plages publiques et quelques fois j'y amenais mes enfants".

Je jugeais et condamnais tout le monde...

"J'aimais les "parties", contais des histoires pas du tout catholiques, jugeais et condamnais tout le monde. Réceptions à coups de boisson. Chicane autour de la paye, la boisson, les sorties..."

3 — Des foyers qui pensent aux autres

La L.O.C. m'a tourné vers les autres...

"La L.O.C. m'a tourné vers les autres. J'exerce une bonne influence sur mes compagnons de travail en leur passant des idées sur le budget familial, l'éducation des enfants, l'entente entre époux, l'emploi des loisirs".

L'Eglise compte sur nous...

"La L.O.C. m'a convaincue d'une chose à laquelle je n'avais jamais pensé, à savoir que l'Eglise compte sur la part de chacune de nous. Les C.E. ont le don de nous montrer nos responsabilités, par petites bouchées. Elles sont plus faciles à prendre. Le travail en équipe est extraordinaire pour nous apprendre la vraie fraternité"...

Je ne peux laisser passer une occasion d'aider...

"Aujourd'hui, je ne peux laisser passer une occasion d'aider mon voisin. J'ai réussi à faire changer un gars d'avis sur les mouvements d'Action Catholique ; aujourd'hui il est dirigeant lociste."

Etre aimable avec les voisins...

"Petit à petit ça m'entraîne dans la tête. Il fallait d'abord améliorer mon caractère. Habitée à agir à ma guise, c'était dur d'être aimable, charitable avec les voisins. Que je suis heureuse aujourd'hui d'avoir fait les sacrifices exigés d'une militante lociste".

Je m'inquiète de ce foyer...

"Quand je vois un enfant mal accoutré, au lieu de juger la mère sans allure comme je le faisais auparavant, je m'inquiète de ce foyer et des problèmes que dénote cette misère".

4 — La force de l'Action Catholique

Et pour terminer cette partie nous donnons un autre témoignage plus élaboré. C'est celui d'une militante qui nous explique à sa manière comment il se fait que ces foyers qui se disaient égoïstes ont appris à s'inquiéter des misères des autres.

La transformation graduelle d'un foyer

"Nous n'avons rien appris de neuf aux C.E. Seulement quand cela nous était dit en chaire par un prêtre, notre idée était faite d'avance : "C'est son devoir, il est obligé de nous dire cela", nous disions-nous."

Nous ne nous sentions pas un grand désir ni la force de faire ce que le prêtre nous avait demandé de faire. Mais en C.E., lorsqu'une militante rapportait ses essais, je me disais : tiens, je peux faire comme elle ! Et lorsqu'une autre racontait des résultats, je me disais : il faut que je fasse comme elle ; si elle réussit, je ne vois pas pourquoi je ne réussirais pas. Et quand un problème de foyer était soumis et que je distinguais dans les paroles de la militante, un souci, un désir de faire quelque chose, j'avais honte de mon indifférence à l'égard de mes voisins qui avaient un problème semblable.

"C'est ainsi que le petit service rendu ou reçu contribue à créer un lien d'amitié, d'attachement, de respect. Le petit coup de main prépare la voie à la charité surnaturelle. Le geste posé, le conseil donné, le jugement porté, tout contribue à faire des militantes des chrétiennes qui vivent leur religion. Une transformation s'opère sur le plan matériel, par l'entraide, les services, les actes de dévouement. Le moral familial s'en ressent, et la charité chrétienne vécue à travers les actes, amène la transformation spirituelle de nos foyers".

II — LA L.O.C. A TRANSFORME BIEN DES FOYERS

Le premier champ d'apostolat du militant, est son propre foyer. D'année en année la L.O.C. lance un nouveau programme d'étude et d'action, qui s'applique toujours selon la méthode du mouvement : l'enquête. Voir ce qui se passe tant à l'intérieur du foyer que dans tous les foyers de l'entourage sur un point donné par le programme. Juger la situation et poser l'action qui transformera.

1 — Vie conjugale

Ici encore, les militants apportent leurs témoignages.

Nous nous comprenons mieux...

"Les études que nous avons faites en L.O.C. nous ont grandement aidés à nous comprendre mutuellement. Elles nous ont appris ce devoir de nous parler entre époux. Auparavant, nous passions des jours presque complets sans nous parler. Maintenant tous les soirs nous causons de nos problèmes : travail, loisirs, éducation des enfants, amélioration de notre foyer. Nous mettons plus de douceur, d'humilité et de patience dans toutes nos discussions et dans notre vie de chaque jour. Nous goûtons un bonheur nouveau..."

Le devoir conjugal...

"Les C.E. m'ont appris à mieux comprendre mon devoir conjugal, à mieux comprendre mon mari. Etant habituée à faire tout plier devant moi, je trouvais ça dur. Mais j'ai la consolation de mieux remplir mon rôle d'épouse et de mère".

"Nous comprenons maintenant que l'intimité conjugale fait partie de notre devoir d'époux chrétiens. Avant d'être locistes nous n'avions presque jamais des moments de confiance. Nous sommes maintenant tout changés et nous en sommes des plus heureux".

"Depuis que je suis dans la L.O.C. j'ai appris à connaître le ca-

ractère d'une femme et ce qu'elle est pour son mari. Je considérais ma femme comme une servante, mais j'ai compris son grand rôle d'épouse et de mère. Je la regarde maintenant comme le cœur de notre foyer. Cela l'a rajeunie de dix ans!"

2 — Education des enfants

Petit à petit, « par petites bouchées » comme dit une militante on découvre sa mission, son devoir d'époux ou d'épouse chrétienne, ses responsabilités de « père et mère de famille » de parents éducateurs.

Etre amie avec les enfants...

Voici ce que nous dit une militante : *"Ce qui m'a le plus aidée, c'est l'étude sur l'éducation des enfants. J'étais très autoritaire... J'ai appris que ce n'est pas toujours la bonne méthode. Etre amie avec ses enfants, c'est beaucoup mieux, si on veut garder leur confiance"*.

Nous coopérons ensemble...

Un autre ajoute : *"Au sujet de l'éducation des enfants, nos mentalités étaient tout à fait différentes à mon mari et moi ; aujourd'hui, nous coopérons ensemble à bien éduquer nos deux enfants"*.

C.E. après C.E., chacun y va de ses petites expériences et découvertes, des résultats ou échecs. La gêne se dissipe. Au début, elle venait du fait que chacun s'imaginait être seul à voir des problèmes. Mais après une discussion où chaque militant y va de ses observations de ce qu'il souffre ou de ce qu'il cherche, on en vient vite à la conclusion : *"nos problèmes ne sont pas la fin du monde... Il y en a qui sont pires que nous autres..."*

III — LA L.O.C. NOUS A MIS AU SERVICE DES AUTRES FOYERS

1 — Sur le plan matériel et économique

Un frein à leurs dépenses...

"Ça fait treize foyers à qui nous faisons accepter de faire le budget. Ces foyers ne savaient pas comment mettre un frein à leurs dépenses. Quelques-uns d'eux disaient de nous : Ils arrivent mais il doit y avoir autre chose en dessous. Un foyer même avait \$800 de dettes. C'est par celui-là que nous avons commencé et aujourd'hui ces gens-là ont plus d'influence que nous pour le budget. Nous suivons ces treize foyers et ils nous demandent souvent des conseils sur ce point du budget. Et ce n'est qu'une entrée pour parler de bien d'autres choses. Bien des points de nos programmes d'action passent par là".

Depuis quatre ans déjà...

"Il nous fait grandement plaisir de signaler qu'il y a déjà quatre ans que nous faisons notre budget et de la manière enseignée par la

L.O.C. Nous remercions le mouvement d'avoir créé le désir d'un budget dans notre foyer et par la suite de nous avoir aidés à tenir bon..."

2 — Sur le plan moral et spirituel

A la veille de se séparer...

Un foyer était à la veille de se séparer. On eut vent de la chose dans un cercle d'étude. Tout de suite, on s'organise pour leur venir en aide. Le pauvre époux est ivrogne ; la mère ne connaît pas ses responsabilités : elle sort à tous les soirs et ce n'est pas pour aller à l'Eglise ; de plus ils vivent dans une mansarde et ont quelques enfants. Un foyer lociste s'occupe de rencontrer ces gens. On réussit à intéresser la femme à la L.O.C. On ne craint pas de l'enrôler comme militante. Comme l'époux travaille en dehors, une dirigeante prend cette femme en pension avec ses enfants et lui trace, de concert avec elle, un espèce de règlement. Résultat : depuis deux ans, cette dame est militante lociste et elle va dans son milieu. Elle a réussi à ramener de nouvelles brebis perdues dans le bon chemin...

Une maman "Témoin de Jéhovah"...

Une bonne famille change soudainement quand la maman devient "Témoin de Jéhovah". Elle écrit à l'Evêque pour se faire "débaptiser". Un lociste voit que les familles environnantes semblent vouloir l'éloigner. Leurs enfants ne jouent plus avec les enfants de cette famille. Or comme deux de ces derniers devaient être confirmés et faire leur première communion, ce lociste est épris de la cause. Sachant que la femme aime la lecture, il lui passe quelques livres indifférents tout d'abord puis il en vient à lui passer "*Parlons à nos enfants*". Ce livre l'éclaire. Elle discute de problème d'éducation avec son mari et quelques semaines plus tard, elle demande de revenir dans l'Eglise catholique. Elle écrit à l'Evêque et ce couple est maintenant heureux.

Une voisine lociste célibataire...

Une mère désespérée se confie à une lociste, sa voisine, lui montrant les deux ou trois dollars ; reste de la paye hebdomadaire que le père a dépensé dans une maison de débauche dont elle retrouve l'adresse dans les poches de veston de son mari. Les six enfants dont le bébé compte quinze jours et elle-même devront se priver toute cette semaine. Colère, peine, projets de départ et de séparation... Cette pauvre voisine lociste célibataire trouve dans sa formation les paroles fortes et convaincantes pour retenir cette maman à son foyer à son lourd devoir. Elle obtient que cette mère par la douceur et la patience fasse réaliser au père passionné les lourdes responsabilités qui lui incombent : réconciliation..., entente..., bonheur relatif du foyer..., piété chez les enfants... La L.O.C. nous donne des moyens étonnants de conquête. Ce foyer réconcilié s'adresse souvent à leur voisine lociste célibataire.

Ils ne faisaient pas leurs Pâques...

"Nous avons rendu service à un foyer de nos connaissances en les aidant à faire leur budget. L'an dernier nous avons découvert que ces époux ne faisaient pas leurs Pâques depuis deux ans pour cause d'empêchement de famille... Nous avons réussi à aborder un jour le problème et les avons conseillés de notre mieux. Un beau matin la maman me

téléphone pour me dire qu'elle était allée à confesse la veille au soir et qu'elle se sentait tellement soulagée. Le mari suivit son exemple quelques jours plus tard.

“Notre amitié avec ce foyer nous a permis d'exercer une influence chrétienne dans une autre circonstance. Dans le temps des fêtes, on faisait des soirées chez les gens de leur milieu. Et pour créer l'atmosphère de club, on enlevait les grosses lumières pour les remplacer par des lumières rouges ce qui invitait les gens à se relâcher. A chaque endroit il se commettait des choses déplacées... Nous avons conseillé à ces gens de faire autrement que les autres même au risque de déplaire à quelques-uns. Ce qu'elle a fait et seulement deux jeunes garçons sont partis et la soirée a été appréciée quand même...”

IV — CONCLUSION

Et pour terminer cet article qui encore une fois reste bien inadéquat, qu'on nous permette de consigner ici une constatation qui nous a toujours touché, c'est cet esprit de famille qui se développe chez les foyers locistes, qui en fait des maisons tellement accueillantes. Notre travail d'aumônier nous a permis de nous en rendre compte très souvent. Certains foyers dirigeants sont littéralement mangés à cœur de jour et nous dirions presque à cœur de nuit. Combien souvent on a laissé de côté du travail pressant dans le foyer pour recevoir tous ceux qui s'adressaient à eux, fût-ce simplement pour veiller ! Nous avons certains foyers modèles en mémoire que nous saluons comme des exemples vivants de vraie charité.

Nous terminons par ce mot d'un jeune garçon, livreur d'épicerie : « On s'en aperçoit quand on entre chez les locistes... on dirait des parents... »



LES DEBUTS DE LA FEDERATION REGIONALE DE SHAWINIGAN

Interview de M. l'abbé Lucien GELINAS,
curé de St-Eugène, au Cap-de-la-Madeleine
et premier aumônier régional de Shawinigan

1 — Pendant combien de temps avez-vous été aumônier local ?

Trois ans à Ste-Jeanne d'Arc d'Almaville et ici à St-Eugène, depuis deux ans.

2 — Quand êtes-vous devenu aumônier fédéral de Shawinigan ?

On m'a nommé assistant-aumônier diocésain de la L.O.C. pour la région de Shawinigan le 1er février 1949 et je fus nommé à St-Eugène le 10 septembre 1949.

3 — Pourquoi a-t-on décidé de fonder cette fédération régionale ?

A cause du développement du mouvement, du nombre toujours grandissant des membres et de l'expansion possible du mouvement dans la région, c'est-à-dire à Grand'Mère, St-Tite et les environs. Aussi à cause du coût de déplacement toujours onéreux pour ceux qui faisaient partie de la fédération et aussi pour éviter les pertes de temps.

Les journées d'études ainsi que les conseils fédéraux ne donnaient plus le rendement attendu des participants, etc... Il semble qu'une fédération ne doit pas couvrir plus qu'une dizaine de sections. En plus, cela permettait de multiplier les responsabilités, les activités, les visites de sections.

4 — Quand cette fédération a-t-elle commencé à opérer ?

Pratiquement en mai 1949. Les journées d'étude du printemps eurent lieu dans chaque fédération, après approbation du projet par S.E. Mgr Georges-Léon Pelletier. Alors furent formés les comités fédéraux pour la L.O.C. et L.O.C.F. de Shawinigan. On nomma aussi les différents militants et militantes fédéraux pour divers services.

5 — Comment avez-vous réglé le problème du “local” ?

La Providence inspira un membre de la L.O.C. des premières heures, M. Engelbert Plante, de la section du Christ-Roi, de nous fournir un beau coin qui servirait de secrétariat et serait à la disposition des deux comités de la nouvelle fédération.

Restait à meubler ce secrétariat. Il fallait de l'argent pour cela ; pour ne pas se lancer dans l'organisation qui ordinairement tue l'action, on a pensé de s'adresser à la Cité ainsi qu'aux curés des paroisses où il y avait de la L.O.C. pour leur demander de collaborer à l'établissement du Secrétariat fédéral.

Le Conseil de ville y alla d'un octroi de \$300.00. Puis on eut l'audace de demander à chaque curé de bien vouloir nous trouver chacun \$100.00. Chaque membre du comité des hommes fut prié d'aller voir son curé. Car nous avions formé le Comité fédéral de membres venant de chacune des sections existantes alors. La réponse fut bonne et généreuse dans la plupart des cas. Le tout fut divisé entre L.O.C. et L.O.C.F.

6 — Quand eut lieu la fondation officielle ?

Ce fut au début de juin 1949. Aux journées d'études du printemps, à celle de la L.O.C.F. S.E. Mgr Pelletier était venu rendre visite et donner un mot d'encouragement et il disait à cette occasion : *« A voir le nombre de participants à cette journée d'étude je vois bien que vous aviez raison de demander une séparation afin de faire un meilleur travail »*. A cette journée d'étude les femmes étaient au delà de 100.

7 — Voulez-vous nous donner votre impression du travail fait par les comités fondateurs ?

Tous, tant chez les hommes que chez les femmes, se sont donnés en vrais apôtres. Ce qui m'a touché le plus, ce fut le grand travail de visite des sections pour les aider à se remettre des grandes blessures faites par l'enlèvement de certains de leurs membres pour les amener à la fédération. Cela a eu pour effet de faire trouver d'autres membres pour différentes responsabilités locales, et les différentes charges à remplir.

Dès le début, on y allait franchement, fraternellement et avec un dévouement admirable. C'était réellement édifiant de voir comment on s'y donnait tout entier. Comités fédéraux, Conseils fédéraux, Comités conjoints, partout et toujours on y mettait de la plus grande

charité, on travaillait, en s'effaçant personnellement pour l'avancement de la classe ouvrière.

8 — D'après vous, qui êtes maintenant curé, tout en étant aumônier local, pouvez-vous nous dire ce que la L.O.C. peut donner à une paroisse ?

La L.O.C. bien lancée dans une paroisse, par de vrais chefs apôtres, fera découvrir les chefs du milieu, leur fera prendre leur responsabilité de vrais chrétiens, influencera le milieu paroissial, dans le milieu familial et dans toute leur activité ; ce sera le vrai levain dans la pâte qui donnera ses bons effets. Je puis dire qu'ici, spécialement par les Cours d'Orientation des Foyers, depuis trois ans, un groupe d'environ 40 foyers qui ont suivi assez sérieusement ces cours ne sont plus les mêmes ; sans trop s'en rendre compte ils ont une grande influence sur leur entourage.

Pour ce qui est des militants et des militantes, même s'ils ne sont pas très nombreux, ils ont beaucoup d'influence et de rayonnement dans leur milieu. A l'occasion de la revue d'influence on est toujours surpris du beau travail d'influence qui se fait chez les individus, dans le milieu de travail, comme dans les familles.

Par la méthode « Voir, Juger, Agir » on se rend mieux compte petit à petit de la vraie situation par le cercle d'étude, on la juge plus sérieusement en équipe, et on trouve en commun les moyens d'agir plus chrétiennement chacun dans sa sphère d'influence.

C'est la méthode évangélique enseignée aux Apôtres par Jésus Lui-même et qui fait rayonner la véritable charité chrétienne dans la vie réelle quotidienne. On en vient à comprendre qu'il faut sans cesse être au service des autres. C'est le vrai sens de la responsabilité chrétienne qui se répand ainsi dans tout le milieu de vie de nos paroissiens.

La L.O.C. forme ainsi de précieux et de réels apôtres qui sont une richesse irremplaçable dans une paroisse.



PANORAMA DES SERVICES LOCISTES DE LA MAURICIE

par M. l'abbé Léo GIRARD, ptre,
aumônier diocésain adjoint de la L.O.C.
pour la fédération régionale du Cap-de-la-Madeleine

Dans un message remarquable que le Pape Pie XII adressait, en janvier dernier à « ses » paroissiens de Santa Saba à Rome, il invitait « toutes les forces militantes à créer et à entretenir un climat de véritable fraternité parmi les fidèles ». Et cela au point de « ne considérer aucun ouvrier comme une sorte d'étranger ». Le Pape priait ses auditeurs de faire revivre par là ce qui existait dans la primitive Eglise alors que les plus fortunés vendaient volontiers leurs biens pour secourir les autres en sorte qu'il n'y avait plus parmi eux aucun nécessaire. (*Act.* 4, 32-25).

La L.O.C. n'a pas d'autre objectif que de réaliser à plein cette communauté de charité toujours inquiète du vrai bonheur des autres. Et tous les moyens techniques dont la L.O.C. dispose n'ont pas d'autre but que de faire régner cette charité du Christ. Mais il est certains instruments dont la L.O.C. se sert et qui sont une réponse plus immédiate et plus directe aux besoins matériels comme spirituels des individus. Et ce sont les services.

Il y en a deux sortes. Ceux que l'on appelle *les grands services*, organisés pour assurer une continuation du travail entrepris au cours d'une année ou pour apporter l'aide nécessaire à certaines catégories de gens qui le requièrent. *Les petits services* sont l'illustration du coup de main amical. On peut les appeler les « perles de la L.O.C. » Ils sont très nombreux, aussi nombreux que les besoins eux-mêmes des familles ouvrières. Ils prennent toutes sortes d'appellations et de formes et révèlent l'ingéniosité infinie de la vraie charité.

La L.O.C. trifluvienne s'est épanouie très vite en de nombreux services qu'on a qualifiés dès les débuts du beau nom d'« *Entraide familiale*. Nous donnerons un bref résumé du travail accompli par les quatre principaux grands services : *le budget familial*, *le service d'Orientation des foyers*, *les Cercles sociaux féminins*, *les Villas Ouvrières*. Puis nous ferons une énumération de quelques-uns des nombreux petits services en indiquant brièvement leur sens apostolique véritable.

I — LES GRANDS SERVICES

1 — Le budget familial

L'un des problèmes les plus difficiles de nos foyers ouvriers est sûrement le coût de la vie et l'ajustement de leur revenu avec leurs besoins essentiels.

La L.O.C. fit tout en son pouvoir par sa campagne sur le coût de la vie, d'une part, pour revendiquer des salaires justes mais aussi, d'autre part, pour inviter les familles ouvrières à mettre de l'ordre dans leurs affaires. Pour cela elle fit une propagande intense pour le *budget familial*. Mais pour que le travail porte de meilleurs fruits, elle organisa un service du budget familial. C'était le seul moyen capable d'aider vraiment les foyers ouvriers à faire face aux exigences toujours plus grandes du coût de la vie et aussi à se protéger contre tous les attraits d'une publicité savante.

Aux Trois-Rivières, le service s'organise à partir de 1945. On songe aussitôt à nommer des responsables. Certains hommes firent un travail intéressant. Nommons M. Lucien Marzil à Trois-Rivières et M. Gérard Auger à Shawinigan. Mais ce sont les dames de la L.O.C.F. qui ont eu les plus belles réalisations dans ce domaine.

Au cours des trois dernières années, on a écoulé près de 5,000 cahiers du budget. Et tout cela grâce au dévouement de Madame Eugénie Dion, de Mme Jeannette Brassard, de Mme Anna Morency, de M. et Mme Henri Therrien, pour ne nommer que les principaux artisans.

On réunit les responsables, on discute des meilleurs moyens à prendre, on collectionne les trucs, on met en commun les succès comme les échecs.

Chaque année, durant la première semaine de décembre, on fait une grande campagne du budget où, par tous les moyens de propagande, l'on invite les foyers à se procurer un cahier de budget pour l'année qui s'en vient, tout en les avertissant discrètement de surveiller les dépenses des fêtes pour éviter les excès.

Et l'on ne s'est pas arrêté au budget familial. En trois ans on distribua plus de 1,300 budgets de la jeunesse en collaboration avec les mouvements de jeunesse.

Et les résultats sont merveilleux non seulement sur le plan économique, mais aussi sur le plan moral. « *Je n'aurais pas cru que tenir notre budget pouvait tant faire pour notre bonheur* », avouait la maman d'un foyer vraiment rebâti par le budget familial.

Ce qu'il faudrait dire également, ce sont les occasions de contact apostolique que le service du budget aura fournies. Des mamans iront donner leur temps pour montrer à une voisine comment tenir son budget et, pendant des mois, la suivre de près. Et souvent la conséquence c'est que la militante comme le foyer aidé en sortent meilleurs. Combien de foyers ont avoué avoir commencé à faire leur budget à l'occasion des campagnes de la L.O.C. et qui, à force d'épargnes, sont mêmes arrivés à posséder une maison.

L'an dernier, à la demande de l'organisme « *Economie et Humanisme* », on recueillait dans la région 25 cahiers de budget de

l'année 1951 afin d'en tirer des renseignements précis sur le coût de la vie de nos familles ouvrières. Ajoutons que les syndicats nationaux de Shawinigan demandaient un jour à la L.O.C. une douzaine de budgets pour éclairer leurs revendications en matière de salaire.

2 — Le service d'Orientation des foyers

On connaît ce service qui est l'un des plus intéressants de la L.O.C. Il comporte une série de cercles d'études et de conférences sur la vie intime des époux et les problèmes du foyer. La vogue que connaît le service révèle combien il est utile de jeter de la lumière chrétienne à l'intérieur de nos foyers. Et cette lumière, voilà qu'on la trouve ensemble, en cercle d'étude, et que déjà on y ajuste sa vie, on change bien des façons de penser et de faire.

En 1945, pendant qu'au comité national on expérimentait les premiers schémas de réunions avec un groupe que dirigeaient M. et Mme Gervais Babin et le R.P. Pierre-Paul Asselin, o.m.i., aumônier national adjoint, deux groupes s'organisaient en même temps dans notre région. Les responsables étaient M. et Mme Denis Lemire de Trois-Rivières avec le R.P. Jean-Louis Dion, o.m.i., l'aumônier fédéral. A Shawinigan c'étaient M. et Mme Jean-Paul Leclerc avec le R.P. Albert Loubier, s.s.s., comme aumônier.

L'année suivante, M. et Mme Roger Montplaisir devenaient responsables fédéraux du service. Puis ce furent M. et Mme Paul Moreau qui donnèrent au service un élan considérable au cours des quatre années où ils furent responsables fédéraux. Les responsables actuels sont M. et Mme Gérald Côté pour Trois-Rivières, M. et Mme Emilien Doucet pour le Cap, M. et Mme Paulin Lacoursière pour les Chutes Shawinigan. Deux autres couples se sont dévoués au service sur le plan fédéral de Shawinigan : M. et Mme Ls-George Lafrenière et M. et Mme Roland Roy.

Voici un tableau des inscriptions du service :

Années	Groupes	Couples
1945-46	2	23
1946-47	1	12
1947-48	3	37
1948-49	4	46
1949-50	5	58
1950-51	5	59
1951-52	11	111
1952-53	13	155
Total	44	501

En résumé :

Trois-Rivières	16 groupes	158 couples
Cap-de-la-Madeleine	11 groupes	126 couples
Shawinigan	17 groupes	217 couples

Disons que cette formule par petits groupes de foyers permet une atmosphère d'intimité qui amène de très fructueux échanges de vue. Le service fait plus qu'éclairer les participants, souvent il les éveille aux responsabilités apostoliques.

Voici quelques impressions spontanées recueillies dans un groupe du service :

— *“Nous avons touché des cas intéressants en éducation. Nous avons vu ce qui a fait défaut dans le passé. A l'avenir nous saurons prévenir bien des choses...”*

— *“Mon mari n'a plus la même attitude avec les enfants. Il parle moins fort et les rend moins nerveux. Ça m'a appris à ne pas discuter devant les enfants...”*

— *“Ça m'a montré l'importance de m'intéresser aux affaires de mon mari...”*

— *“Ça m'a ouvert les yeux sur la nécessité de continuer les manifestations d'affection après le mariage. Je me suis aperçu que je me négligeais...”*

— *“J'ai compris que je ne devais pas faire tomber sur ma femme, en arrivant à la maison, les contrariétés que j'avais eues dans la journée...”*

Et des aveux se continuent tous aussi savoureux dans leur simplicité...

Trois paroisses du diocèse furent organisées dans la L.O.C. avec des chefs que le service d'Orientation avait découverts. Ce sont les paroisses de Ste-Marguerite, St-François d'Assise et St-Eugène.

Chaque année la clôture des réunions du service d'Orientation des foyers se fait par une cérémonie particulière. Pendant plusieurs années, ce fut le souper-causerie à la salle Notre-Dame où l'on avait le grand bonheur de posséder et d'entendre notre sympathique évêque S.E. Mgr Georges-Léon Pelletier. Jamais il ne manquait une occasion de prendre contact avec ces jeunes foyers et de leur donner ses conseils les plus paternels.

Au cours du mois de mai dernier, il y eut une cérémonie de consécration des foyers à Notre-Dame du Cap : 75 couples s'étaient rendus au vieux sanctuaire pour la circonstance.

3 — Les cercles sociaux féminins

La L.O.C. a comme mission de rendre plus chrétienne toute la vie des adultes de toute la classe ouvrière de chez nous. C'est dire que les célibataires ne sont pas exclus de ses préoccupations.

Dès les débuts, elle put compter sur le dévouement de nombreuses célibataires tant sur le plan national que sur le plan dio-

césain ou local. Nommons quelques-unes qui ont travaillé davantage chez nous sur le plan fédéral : Mlles Justine Langlois, Marie-Anne Picard, Thérèse Lemaire, Yvette Rheault, Thérèse Loranger, Fernande Lapointe et Lucille Bouchard. Mais la L.O.C. centrant son action avant tout sur les besoins de la famille, il fallut vite songer à un organisme spécialisé qui s'occuperait de la masse des célibataires, de toutes celles qui n'entreraient pas dans les rangs de la L.O.C. proprement dite mais qui ont souvent de sérieux problèmes d'insécurité matérielle et spirituelle.

À l'automne 1945, Mlles Justine Langlois et Thérèse Loranger participaient à une première réunion nationale de célibataires. C'est au Conseil National de novembre 1946 que l'on approuve officiellement le service des Cercles sociaux féminins.

Au cours de la même année, Mlle Claire Bélisle est nommée responsable fédérale et 13 célibataires suivent la première série de cercles d'étude à raison de deux par mois.

Un second groupe s'organise en 1947 sous la direction de Mlles Yvette Lavoie, Germaine Lavoie, Justine Langlois et Gertrude Bélisle. En plus, le C.S.F. réussit, au cours de l'hiver 1949, à intéresser près de 150 célibataires par des forums, soupers-causeries, soirées récréatives et autres activités sociales.

Depuis 1949, Mlle Fernande Lapointe a pris la direction du groupe Trois-Rivières et Cap : 11 filles se sont inscrites au groupe. A Shawinigan, 15 célibataires s'inscrivent au groupe que dirige habilement Mlle Lucille Bouchard. Un nouveau groupe comprend 19 participantes tirées surtout des milieux d'usine. Nombreux sont les témoignages de toutes celles qui ont appris à mieux aimer leur vocation providentielle et à mieux faire valoir le capital de générosité qui souvent demeure inexploité dans le monde des célibataires.

4 — Service des Villas Ouvrières

La famille ouvrière a besoin de loisirs. L'air vicié des villes, l'exiguïté des maisons, le peu d'espace dont disposent les enfants pour prendre leurs ébats à l'année longue dans la ruelle ou sur le balcon, tout cela entraîne une baisse de santé physique et même morale, tant chez les enfants que chez les parents. Cependant peu de familles ouvrières peuvent se payer le luxe d'un chalet à la campagne ce qui serait pourtant la meilleure solution. La L.O.C. décida alors de tenter des expériences dans ce domaine.

Baie Jolie

À cette fin, au printemps de 1944, la section de la Cathédrale louait un grand chalet à Baie Jolie, sur le bord du St-Laurent. Et l'année suivante, grâce à la Corporation épiscopale, on en faisait l'acquisition.

En mars 1948, grâce au travail de M. Jos.-D. Audelin et de l'aumônier M. l'abbé Bernardin Auger, se dressent trois petites maisons sobres mais attrayantes portant les noms de « *L'Accueil* », « *Le Gîte* », et « *Le Nid* ».

Dès les premières heures, le Service des Villas Ouvrières fut une occasion de vie d'équipe, de travail en commun et de dévouement gratuit.

Toute la construction a nécessité de longues heures de dévouement. Nous lisons au cahier de rapport d'activité du service :

"Le 12 mars 1948, par une pluie battante, 6 locistes sont encore à l'ouvrage pour le transport des matériaux... Le 21 avril, M. Bérard ayant obtenu du bois de construction de M. X. et un baril de 100 lbs de clous de 3 pouces, nous transportons le tout et nous sommes quatre... Le 5 mai, transport de 100 blocs de béton... Le 12 mai, pour transporter les matériaux servant à la construction et à l'amélioration du système d'éclairage de 110 volts, 21 membres et 19 amis ont donné 873 heures de travail".

Au cours de l'été on récolte le fruit de tant de sueurs :

"1335 personnes sont venues sur le terrain, particulièrement le dimanche. Les chalets sont vite envahis par 28 familles représentant 200 personnes".

Fait à noter, tout en apportant une solution à un problème urgent la L.O.C. reste une grande éducatrice. « *Dans la plupart des chalets, un seul bris de vaisselle a été rapporté* ». Les locataires ont travaillé à l'amélioration du terrain dans une proportion de 75%. Avec des riens et « *sans le secours de financiers ou de professionnels mais à force de travail* », la section de la Cathédrale possède maintenant une valeur immobilière de huit mille dollars qui vaut des millions en capital-santé.

La section de Ste-Cécile, un quartier cent pour cent ouvrier, a également depuis 1948, un terrain avec un grand chalet où des milliers de personnes vont se reposer les beaux dimanches d'été, dans la banlieue de Trois-Rivières. Soulignons la collaboration de M. le chanoine Jos. Désilets qui ne manque jamais une occasion d'aider par ses conseils et même de se rendre chaque dimanche sur les lieux afin de montrer à ses paroissiens l'importance qu'il attache à ce service.

Lac McLaren

Il faut parler d'une façon particulière du « petit chef-d'œuvre de coopération » réalisé par les familles ouvrières de Shawinigan ; la Villa familiale des lacs McLaren et Pratte Inc. C'est un service de la L.O.C. fondé par la section du Christ-Roi.

Selon le témoignage d'un laïc en vue, c'est une colonie de vacances « unique en son genre », parce que familiale et sans but lucratif, et surtout par l'idéal que s'étaient donné les animateurs de ce projet. Devant une réalisation si progressive, il ne faut pas oublier

les grands animateurs de l'œuvre. Tous se rappellent le Père Albert Loubier, s.s.s., qui avait tant à cœur cette réalisation et qui, avec MM. Alphonse Fugère et Armand Cantin, a travaillé dans l'ombre plusieurs années avant même que l'on puisse commencer à réaliser le projet.

Grâce à l'enthousiasme et à l'optimisme tenace des dirigeants de la L.O.C., ce projet devint enfin une réalité. Deux lacs situés à quelque 14 milles de Shawinigan près de St-Mathieu, ont été mis à la disposition des familles ouvrières.

Ces deux lacs sont situés en pleine forêt et le paysage environnant est des plus pittoresques. L'air pur des montagnes et la tranquillité des lieux offrent un site idéal pour la famille au point de vue repos et santé, mais surtout une sauvegarde des principes de moralité que nous ne trouvons pas toujours sur nos plages.

Les lacs sont situés à trois milles de la route et il fallait ouvrir un chemin carrossable à travers une forêt épaisse et un terrain hostile et même construire un pont sur la décharge du lac McLaren. On dut faire démarches sur démarches pour obtenir des droits de passage sur des terrains privés conduisant aux lacs. Finalement malgré tous les obstacles, l'ouverture du chemin débutait. Les machines de M. Jos Tremblay de Shawinigan, un bienfaiteur de la villa, exécutaient le plus gros de l'ouvrage. Cependant il fallait un chemin praticable sur toute sa longueur. C'est alors qu'on mit à l'épreuve la bonne volonté des pères de famille.

Deux fois par semaine, des chefs de famille se rendaient après leur journée de travail pour aider à compléter les travaux de déboisement et de nivellement de la route. Cette aide bénévole de nos ouvriers hâta le transport des matériaux nécessaires à la construction d'un grand chalet central.

Enfin, le 18 août 1946, eut lieu l'inauguration officielle de la Villa Familiale. Plus de 1500 personnes répondent à l'invitation du Comité responsable. Depuis ce temps, les campeurs travaillent à l'amélioration du terrain et des chalets. On se fait menuisier, peintre, couvreur ou manœuvre selon les besoins. Tous donnent un coup de main. C'est l'affaire de tous.

En août 1952, Son Excellence Mgr Geo.-Léon Pelletier présidait à la bénédiction d'une chapelle et d'une cloche afin de permettre aux résidents d'avoir la présence de Dieu au milieu d'eux. Cette chapelle qui constitue réellement le centre du camp est desservie par un père du Christ-Roi, pendant tout l'été.

Des témoignages enthousiastes venant d'un peu partout encouragèrent les locistes à continuer cette belle œuvre. La Villa possède maintenant un grand chalet et sept petites résidences.

Avant de clore ce chapitre soulignons l'existence du domaine

surnommé « Beau Vallon » que le curé Chamberland, aumônier local de la L.O.C., vient d'acquérir pour sa paroisse Ste-Marguerite : 5 petits chalets sont à la disposition des familles en plus d'un grand chalet central.

La Section St-Eugène-du-Cap possède depuis deux ans une terre complète dans la banlieue de Trois-Rivières. On y fait des pique-niques régulièrement.

II — LES PETITS SERVICES DE LA L.O.C.

La L.O.C. s'inquiète des nombreux besoins des familles ouvrières. Plus elle descend vers les souffrances individuelles plus elle rend service à la masse. Cette facilité de s'adapter aux nécessités de chaque famille et de mettre à son service des militants qui sentiront le besoin de faire quelque chose, de trouver des moyens de suppléer à ce qui manque à son bonheur spirituel et matériel, est à la gloire des mouvements spécialisés.

Le nombre et la forme de ces « *petits services* » de la L.O.C. varient à l'infini. Un relevé fait dans les sections du diocèse révèle l'existence officielle d'une vingtaine de petits organismes fonctionnant grâce à des responsables spécialement attirés.

Disons quelques mots de chacun de ces « *petits services* » : en quoi ils consistent et à quels besoins ils répondent. Quelques chiffres ou des faits recueillis au hasard dans les nombreux rapports compilés, chaque année, dans chacune de nos fédérations, donneraient une idée de l'influence de ces multiples « *petits services* ».

1 — Le service des malades

La plupart des sections nomment des militants responsables qui s'engagent à rendre visite aux malades de la paroisse pour les encourager et leur manifester de la sympathie et même les aider à l'occasion. On en profite pour passer des mots d'ordre du programme et on les invite à prier pour la classe ouvrière. Sur une période de trois ans, de 1944 à 1947 selon les rapports officiels les militants ont fait 2491 visites aux malades. Au cours d'une seule année une section du Cap-de-la-Madeleine, à elle seule, signale près de deux cents visites. Inutile de dire que tout n'est pas rapporté. Les résultats de cet apostolat sont nombreux. C'est peut-être là l'une des clés du succès de l'Action Catholique Ouvrière dans le diocèse.

Les sections notent soigneusement les beaux gestes de leurs militants. A titre d'exemples, voici quelques faits :

— Une maman laïque est allée laver le bébé d'une voisine pendant une semaine et elle a de plus aidé à faire le ménage ; le père et la mère étaient tous deux malades.

— Une famille garde gratuitement un enfant pendant quinze jours ; la maman est à l'hôpital.

— Pendant quinze jours quelques militants d'une section vont à tour de rôle aider une femme malade.

— Une militante apporte sa dernière pinte de lait à une famille où il y avait plusieurs malades.

— Une militante fait la couture d'une maman retenue au lit par la maladie.

— "*J'ai fait les conserves d'une voisine malade*", nous dit une autre.

— "*A force de visites répétées à une malade, j'ai fini par découvrir qu'elle n'avait pas fait ses Pâques depuis plusieurs années ; l'intérêt que je lui ai porté l'a amenée à accepter un prêtre pour se mettre en règle avec le Bon Dieu*".

2 — Service de bibliothèque

La section se procure des livres les plus utiles aux familles ouvrières et les prête et tous ceux qui en font la demande. On a constaté que l'une des lacunes les plus grandes de nos pères et mères de famille c'est de ne pas s'arrêter à lire ce qui pourrait les aider. Dans trois sections au cours des années 1944 à 1947 on a prêté 526 volumes. Dans une section on raconte qu'un père ne comprenait pas son enfant. Il était découragé. On lui passe le livre « *Comment parler à nos enfants* ». Les parents ont ainsi appris à lui parler et l'ont gardé à la maison. Cette famille, depuis ce temps, s'intéresse à trouver des livres qui lui aideront à régler ses problèmes.

3 — Service de gardiennes

Ce service prend des formes les plus variées. On sait la difficulté qu'ont les parents de faire des sorties à deux, faute de personnes responsables à qui ils peuvent se fier pour garder leurs enfants.

On commence par s'assurer d'un groupe d'adolescentes, filles de locistes. Les mêmes vont régulièrement dans la même famille et elles deviennent gardiennes attitrées ; puis quelques jeunes filles, même des dames — en particulier des mamans qui ont passé l'âge de l'apostolat actif et qui savent encourager les jeunes —, viennent se joindre à ce groupe. On voit toujours à ce que chaque gardienne soit recommandée par la responsable.

Ce service répond aux exigences des sorties obligatoires de la maman, pour aller au marché, chez le médecin, pour permettre d'assister à la messe, aux réunions d'A.C., enfin pour permettre des sorties à deux, papa et maman.

Dans une seule section de Shawinigan, en trois ans, on a fourni 294 gardiennes à des foyers. On note parmi les multiples services rendus, que plusieurs mères de famille ont pu ainsi commencer à assister à la messe.

Une militante rapporte les faits suivants :

“Dans quatre foyers où les époux prenaient leurs loisirs séparément, l'accord règne depuis qu'ils sortent ensemble, maintenant qu'ils peuvent compter sur les services réguliers d'une gardienne fiable. Dans une famille le mari allait aux courses, gageait et prenait de la boisson. Maintenant que la L.O.C. leur a trouvé une responsable des enfants pendant les sorties des époux, la maman dit qu'elle préfère donner 50 sous à la gardienne plutôt que son mari ne perde dix dollars au jeu...”

4 — Service de comptoir d'échange

Pour ce service, on ramasse du vieux linge qu'on lave et que l'on refait et que l'on donne pour aider les familles dans le besoin ou bien que l'on revend à bas prix. Il y a des dépôts chez quelques militants responsables de cette cueillette.

Souvent on organise une séance de démonstration pour enseigner aux mamans comment utiliser le vieux linge. On donne des patrons, on met des catalogues au service de ces personnes. En d'autres endroits, les dames s'unissent pour ramasser les vieux lainages dans le but de les envoyer à des filatures pour en faire fabriquer des couvertures de laine à prix modique. Ailleurs enfin il y a un ouvrage où les dames offrent gratuitement leur travail pour faire de la couture dans le but d'aider les familles moins fortunées. Dans une section de Shawinigan, des dames échangent du linge entre elles. Exemple : une maman qui n'a plus de jeunes enfants échange le linge de bébé pour autre chose. En une seule année on a ainsi échangé 47 morceaux.

5 — Service d'économie domestique

Plusieurs sections s'assurent les services de professeurs que le gouvernement de la province met gratuitement à la disposition de ceux qui en font la demande. Depuis environ cinq ans ces cours jouissent d'une très grande popularité. Aux Trois-Rivières particulièrement, Mme Evelyn Levesque s'est occupée, comme responsable, de faire bénéficier nos mamans ouvrières des grands avantages qu'offre l'enseignement dans le domaine de l'art culinaire, chapellerie et couture. En quatre ans dans la seule ville de Trois-Rivières, 3643 dames ont profité de cet enseignement pratique à titre gratuit. Au Cap ce service existe sur le plan local. Chaque section organise ses propres cours. A Shawinigan on collabore avec les syndicats d'Economie domestique.

6 — Service d'anniversaires

Des responsables se chargent de faire envoyer des cartes de bons souhaits à l'occasion des anniversaires de naissance ou de mariage. On s'applique à utiliser des formules chrétiennes qui vont

aider les gens à mieux raviver les grâces de leurs sacrements. On remarque l'influence que ces cartes ont sur les conjoints qui ne font pas partie du mouvement.

7 — Service d'assistance maternelle

La section s'applique à rendre service aux mamans dans le besoin. Cette charge revient surtout aux mamans sans enfants, ou dont les enfants sont plus grands. Dans un foyer ouvert à la charité, les enfants du voisinage appelaient ce foyer « *le refugium de M. Henry* ». Les rapports des sections citent de nombreux cas de relevailles où l'on va aider les mamans au moment de la naissance d'un enfant.

8 — Service de trousseaux de baptême

Dans les sections où ce service existe, les militantes confectionnent un trousseau complet pour le baptême et on le met gratuitement à la disposition des mamans de la paroisse qui en font la demande à la responsable. Ce trousseau étant assez coûteux, le budget familial s'en trouve soulagé et on évite ainsi beaucoup de soucis à nos familles. Dans une paroisse le trousseau a servi 13 fois au cours de décembre 1949.

9 — Service de placement familial

La responsable de ce service s'applique à connaître les qualités et le savoir-faire des aides familiales demandant du travail. D'un autre côté les familles désireuses d'engager une aide sont habituellement connues de la Responsable. Ainsi se fait assez facilement ce placement qui rend des services incalculables. La seule condition pour que ce service marche est de pouvoir compter sur une responsable dévouée, ne ménageant ni sa peine ni son temps. Dans une section de Shawinigan, en particulier, ces responsables furent de vraies spécialistes. Dans une section, 14 filles contrôlées par une responsable, ont ainsi travaillé comme aides-familiales.

Dans une famille par exemple, une mère attendait un enfant et aucune servante à la dernière minute. Le service lui en trouve une qui lui donne entière satisfaction.

10 — Service de déménagement

A Shawinigan ce service est fort en vogue, particulièrement quand arrive le mois de mai. Un hiver des militants sont allés

chercher un ménage dans un chalet à une quinzaine de milles de la ville.

En 1946-47 il y eut en moyenne deux déménagements par semaine. Pour les foyers dans le besoin le responsable trouve un camionneur et un groupe de militants viennent aider bénévolement. Quand la mère est seule avec de jeunes enfants, les militants installent le poêle, le prélar, montent les lits, etc...

11 — Autres petits services

Il nous faudrait parler de beaucoup d'autres petits services organisés par les sections locales pour répondre aux besoins nombreux et variés des familles ouvrières. Nous nous contenterons d'en nommer quelques-uns :

- a) *Service d'achat en commun* ;
- b) *Service des patrons* pour la confection des vêtements ;
- c) *Service des paniers de Noël* pour être distribués à des familles nombreuses ou nécessiteuses ;
- d) *Cours de méthode phonique* pour aider les parents à préparer leurs enfants à la classe ;
- e) *Service de l'unité sanitaire* pour le transport des enfants pauvres à la clinique ;
- f) *Aide aux mamans* surchargées ou malades ;
- g) *Service de construction* ;
- h) *Service du bois de chauffage* ;
- i) *Service de surveillance municipale et scolaire* ;
- j) *Service des rapports d'impôt* ;
- k) *Service des vacances des mamans* ; une fois par semaine une lociste amène « à une fête » les enfants pour permettre à la maman de prendre un repos bien mérité ;
- l) *Service de confection pour costumes d'enfants* : quatre sections de L.O.C.F. confectionnent 104 costumes de balle au champ pour huit clubs de jeunes.

L'Evangile nous dit qu'« on juge un arbre à ses fruits » ... Lorsqu'on a fondé la L.O.C. en Mauricie, c'était d'abord pour rendre les foyers plus militants, leur faire rendre un témoignage vivant dans

leur milieu et apporter de la sécurité et de la protection contre les ardeurs desséchantes du matérialisme.

Ce qui est facile à discerner à travers tout ce réseau de services, c'est la charité, le don de soi, la reconnaissance de la dignité d'enfant de Dieu, chez tous ces travailleurs qui forment une grande famille. Le plus édifiant qui mériterait d'être signalé ne le sera jamais : « *le bien ne fait pas de bruit* ».

Lorsque chacun se sera efforcé d'être un peu plus et un peu mieux au service des autres par tous ces humbles organismes de la L.O.C., un monde nouveau apportera la paix du Christ dans le règne du Christ.



Une initiative unique en son genre: LES COURS DE BRICOLAGE

Ce sont des cours qui se donnent pendant les vacances à l'Ecole technique de Trois-Rivières et cela aux jeunes garçons de 10 à 16 ans qui ne travaillent pas. Ces cours sont le résultat d'une collaboration multiple, celle du curé Carigan de la Cathédrale, du si dévoué directeur de l'Ecole technique M. H.-J. Alain du ministère du Bien-être social et de la Jeunesse de la Province et de la L.O.C. Les premiers cours se donnèrent en 1949. Il y eut 1200 inscriptions. On ne put en accepter que 200. L'année suivante on s'organisait pour en recevoir 950. Et l'enthousiasme s'est maintenu depuis. Les cours sont gratuits et les élèves gardent les objets qu'ils font. Une exposition des travaux termine la saison. Voici quelques-unes des matières enseignées : menuiserie, électricité, modelage, cuir repoussé, fonderie, photographie, radio, etc...

Depuis 1950, des cours semblables sont donnés aux fillettes et avec un succès analogue. On y enseigne le dessin, le modelage, la confection des jupes paysannes, des nappes, des centres de tables, etc...

Ce sont M. et Mme J.-H. Levesque, deux ardents dirigeants locistes, qui sont les responsables de cette organisation depuis les débuts.

LE COURONNEMENT DES DIX ANS DE LA L.O.C. TRIFLUVIENNE

par Joseph BUISSON,
président fédéral de la L.O.C. de Shawinigan
et président diocésain de Trois-Rivières

Une foule nombreuse envahissait la salle du Séminaire St-Joseph des Trois-Rivières, dimanche le 14 décembre 1952. Des gens de toutes les parties du diocèse emplissaient cette enceinte ou flottait dans l'air une joie bien communicative. S.E. Mgr Pelletier remet à dix-sept diocésains des décorations du pape. Parmi eux on compte 4 locistes qui défilent devant les yeux de l'auditoire. Le pasteur leur remet un diplôme de mérite, et épingle sur leur poitrine la médaille « *Pro Ecclesia et Pontifice* ». C'est un spectacle émouvant et reconfortant pour tous les locistes.

La première citée est Madame Roland Lemire, née Thérèse Rouleau, 36 ans, qui s'occupe d'Action Catholique depuis 17 ans. Toute jeune elle a travaillé dans la J.O.C.F. et a su se faire remarquer par ses qualités de chef au point de se voir confier la charge de présidente diocésaine de ce mouvement. Devenue Madame Lemire en 1942, elle change de bataillon, entre dans les rangs de la Ligue Ouvrière Catholique et sert ici encore comme présidente diocésaine. Depuis qu'elle a quitté ce poste elle continue à travailler dans le mouvement.

Puis vient Mme Alphonse Fugère comme dirigeante fédérale, originaire de Batiscan. Dans la ville de Shawinigan elle fut la pionnière de la L.O.C. Elle connut les misères du début et avec son mari sut faire face à bien des difficultés. En 1949 une nouvelle fédération fut fondée et c'est elle qui en prit la tête. Aujourd'hui elle est présidente diocésaine et dirige avec beaucoup de doigté les sections féminines de cette fédération.

Mme Laudya Gélinas est connue dans tout le diocèse pour son activité apostolique. Elle fit partie de la J.O.C.F. comme secrétaire et présidente. Dans la paroisse Ste-Madeleine on parle de fonder la L.O.C. en 1945. On se tourne tout naturellement vers Mme Gélinas qui accepte et met sur pied une section active. Il n'est pas exagéré de dire que le diocèse lui doit beaucoup pour l'Action catholique. Elle fut présidente diocésaine de 1946 à 1952. Aujourd'hui elle est comme la maîtresse des novices qui forme les nouveaux militants à l'Action catholique active.

Rodrigue Lepage est le quatrième lociste à aller recevoir des mains du pasteur du diocèse la médaille tant méritée. C'est un

apôtre laïc aux qualités reconnues. Avant de faire de la L.O.C. il est actif dans les syndicats, recruteurs de gens pour les retraites fermées, s'occupe de la St-Jean Baptiste et est premier président de la Ligue du Sacré-Cœur. En 1946 il entre dans les rangs de l'Action catholique spécialisée et fonde la section lociste St-Lazare. En 1947 il devient président diocésain de la L.O.C., poste qu'il occupe jusqu'en 1951. Rodrigue, malgré une nombreuse famille (15 enfants), est celui qui sait se donner sans compter à la cause ouvrière. Aujourd'hui il est propagandiste et continue son travail d'apôtre lociste.

Mme Laudya Gélinas fut celle qui, au nom de tous les décorés, prit la parole pour remercier Monseigneur l'Evêque :

« Dans la vie diocésaine, dit-elle, il ne peut y avoir de plus radieux jour que celui où le Pasteur distribue des récompenses. C'est alors que chacun peut sentir la réalisation concrète de cette parole de l'Evangile : « Je connais mes brebis et mes brebis me connaissent » ...

Elle dit en terminant :

« Cette médaille symbolisera notre amour pour l'Eglise ; elle nous attachera à la personne du Pape elle sera une invitation à continuer à franchir le seuil de notre foyer pour nous tourner vers les autres... »

Après cette cérémonie impressionnante, une réception intime fut donnée à nos quatre braves. Là les langues se délièrent pour révéler ce que chacun ressentait au fond de lui-même. *Ce spectacle d'un évêque qui récompense ses diocésains méritants* m'a particulièrement impressionné et il me semble que chacun de nous est reparti avec un amour plus grand de bon travail apostolique, ardemment résolu à continuer la tâche commencée : Servir Dieu, servir l'Eglise, servir les âmes...

LETTRE D'UNE DECOREE

Voici la lettre d'une des dirigeantes qui fut décorée de la médaille "Pro Ecclesia et Pontifice" en réponse à un message de félicitations que lui adressait un aumônier de la L.O.C. :

"J'ai reçu vos félicitations avec une très vive émotion. J'irai recevoir cette médaille au nom de tous ceux qui ont su donner au mouvement, cette force, cette grandeur d'apostolat. Il fallait un sujet pour porter ce joyau... pauvre est celui qu'on a choisi... mes moyens sont restreints et mes capacités sont faibles. Mais tout ce qu'il y a dans un cœur humain d'amour, je le possède pour la masse ouvrière.

"Que cet honneur rejaillisse sur le mouvement tout entier et ses membres. C'est sûrement une consolation pour nos aumôniers et un gros encouragement pour nous".

MESSAGES DE S.E. MGR GEORGES-LEON PELLETIER

évêque de Trois-Rivières
à la Ligue Ouvrière Catholique de son diocèse

LE FRONT OUVRIER ET L'HABITATION FAMILIALE

(3 décembre 1947)

Votre soif apostolique de relever l'importante société du monde ouvrier vous pousse à déclancher une grande propagande en faveur du journal qui leur est particulièrement destiné : LE FRONT OUVRIER. Je ne saurais vous encourager trop fortement dans cette bienfaisante initiative. Les problèmes qui s'agitent présentement dans notre monde auront de graves répercussions qui augmenteront le malaise déjà grand de notre société s'ils ne sont pas réglés à la lumière de l'irremplaçable doctrine de justice et de charité que nous montre avec tant de bienfaisante clarté l'Eglise catholique. Comme les enseignements du Christ sauvent le monde, il me semble très clair que s'en servir sauvera le monde. C'est à répandre ces enseignements de salut que s'emploie LE FRONT OUVRIER. Je souhaite donc à ce journal la plus large discussion possible. Sa lecture ne pourra que mieux nous faire connaître les solutions qui s'imposent et nous attacher à une société qui se doit de vivre, de grandir, et d'être heureuse.

Une autre question vitale qui vous occupe c'est *l'habitation familiale*. La Ligue Ouvrière Catholique a réalisé jusqu'ici beaucoup dans ce domaine. Comprenant la nécessité qu'il y a pour le travailleur de s'attacher à un foyer qui est sien, non seulement pour aimer la vie, mais pour y remplir plus parfaitement ses devoirs d'éducation familiale, sociale et morale qui incombent à celui qui croit, qui aime et qui espère, nos Locistes ont mis d'avant ce mot d'ordre : "*A chaque famille sa maison*".

Comment ne pas louer cette clairvoyance et ne pas la proposer à l'attention de tous nos travailleurs ? L'habitation familiale pourra demander d'une part des sacrifices mais, par ailleurs, combien elle prolonge l'horizon de nos ambitions et nous rive à quelque chose qui assure la sécurité à tous nos bâtisseurs de vraie société.

Recevez donc, chers ouvriers, l'expression de mon plus paternel attachement avec l'assurance de mon entier dévouement et de mes constantes prières.

L'ACCES A LA PROPRIETE ET LA SECURITE SOCIALE

Allocution à une assemblée populaire de la L.O.C.
tenue à Trois-Rivières, le 15 décembre 1947,
à l'occasion de la semaine sur l'habitation familiale

C'est dans l'accès à la propriété que nous arriverons le mieux à donner à la société le caractère de stabilité et l'aspect de sécurité dont

elle a besoin. Si on n'a que des locataires, on n'a pas ce qu'il faut pour attacher les enfants. Pour aimer, on a besoin d'être attaché. Aussi, quand on a le grand bonheur de posséder une maison bien à soi, combien on s'y attache. Combien ils nous sont chers ces cadres, ces images, ces divisions, toutes ces choses qui nous ont vu grandir. C'est pourquoi, quand l'enfant revient des études à l'extérieur, après avoir salué le papa, la maman, les frères et sœurs, il parcourt la maison pour voir s'il n'y a pas de cadres nouveaux, si la maman n'a pas fait un nouveau tapis crocheté, s'il n'y a pas eu de déplacement. On tient à ça.

Quand on habite une maison bien à soi, on s'attache à cette petite patrie et il devient facile, en grandissant, de s'attacher à son usine, à sa paroisse, à sa ville, à sa province et à son pays. Il faut partir de ces petits points pour grandir et comprendre combien important est ce problème. Il faut féliciter les sociétés comme la L.O.C. qui l'ont compris et qui, depuis quelques années, se sont donné pour mission de promouvoir l'habitation familiale. Nous ne voudrions passer sous silence le travail héroïque accompli par les coopératives d'habitations dans notre ville, mais nous aurons l'occasion d'y revenir dans quelque temps.

Un autre point important de l'habitation familiale c'est aussi que l'ouvrier s'attache à lui-même. Quel bonheur extraordinaire il éprouve une fois établi dans sa propre maison. Et il met tout en œuvre pour travailler dans la société parce que sa maison l'a intégré.

Ce problème intéresse toute la société et toute la société entière a le devoir de promouvoir l'habitation familiale parce qu'elle a le devoir de promouvoir sa propre sécurité. En aidant la classe ouvrière, elle s'aide elle-même.

En terminant, notre vœu est que vous continuiez à prendre goût de l'habitation familiale et que vous continuiez à travailler en vue de la réalisation de ce rêve qui doit être vôtre.

Continuez à mettre tout votre être pour que la société s'unisse à vous afin d'obtenir le nerf nécessaire de l'habitation familiale, et l'ouvrier prouvera par son honnêteté de cœur et son travail qu'il est capable de faire honneur à ses engagements. Ce qui sera une leçon pour la société et pour tout le monde.

LE DIXIEME ANNIVERSAIRE DE LA L.O.C.

Circulaire au Clergé du diocèse

(1er mai 1949)

A la fin de mai prochain, la Ligue Ouvrière Catholique (L.O.C. et L.O.C.F.) célébrera le dixième anniversaire de sa fondation. En remerciant le Christ-Roi du bien immense accompli par ce bataillon d'élite sur le plan national, je ne puis taire la satisfaction que j'éprouve en pensant à notre vaillante fédération diocésaine. Il n'y a pas, en cela, d'orgueil déplacé, car ces sentiments sont inspirés par l'encourageante réalité apostolique que représente chez nous notre double fédération lociste.

Comme la première préoccupation des mouvements d'Action catholique est la fin même de l'Eglise, laquelle est d'étendre le règne du Sauveur dans les âmes, la L.O.C. s'est souciée d'étudier et de vivre

intensément la théologie réconfortante du Corps Mystique et le sacrifice de nos auteis. Elle s'est efforcée de scruter la lumineuse grandeur des sacrements de baptême et de confirmation, lesquels, en conférant la haute dignité des chrétiens, nous engageant à fond dans la cause de Dieu. Enfin, elle s'est pénétrée des vertus qui régissent la conduite du chrétien, tant dans sa vie individuelle que dans son apostolat.

En outre, pour que le foyer ouvrier reprenne le plus concrètement possible sa légitime fierté, afin que la famille ouvrière puisse, dans la sécurité, jouer le rôle que lui assigne la Divine Providence, la L.O.C. a étudié chaque année, un aspect important du *renouveau chrétien de la classe ouvrière*, pour en faire ensuite l'objet de son programme d'action. C'est ainsi que, à tour de rôle, dans la lumière de l'Eglise, sont passés : le mariage chrétien, la compréhension entre époux, l'éducation des enfants, la santé, le salaire familial, l'habitation ouvrière, le budget familial, la propriété privée, la coopération, etc.

Toujours animée du désir de venir en aide le plus possible à son milieu, la L.O.C. organise des camps de vacances pour les familles, maintient sur pied un service de renseignements pour le budget familial et d'orientation pour les foyers et d'habitation ouvrière. Elle tient même des cercles d'études féminins et donne des cours d'art ménager. Souvent, elle s'est faite le porte-parole averti de la classe ouvrière, en élevant la voix contre le travail de la femme à l'usine, l'emploi précoce des enfants et en faveur du crédit pour l'habitation familiale. Mais tout cela, répétons-le, sert d'amorce pour aider le ministre de Dieu à imprégner la classe ouvrière d'une authentique vie chrétienne.

Sur tous ces aspects, aussi importants que complexes, la L.O.C. s'est efforcée de voir clair et de verser le baume du message divin. Il est encore réconfortant de penser qu'elle a su enrichir son effectif de nombreux apôtres qui, comprenant cette mission de restauration chrétienne, essaient de faire bénéficier toute la classe ouvrière de cette puissante école de vie.

À l'instar de notre premier Chef, l'Action catholique est née chez nous à Bethléem. Et en suivant les traces du Maître, elle a réussi à donner à sa pauvreté, la force invincible des plus hautes vertus chrétiennes. Pétris de l'amour de leurs milieux respectifs, les mouvements d'Action catholique saisissent de front les problèmes qui sont leurs. Fidèles aux consignes de l'Eglise que leur apporte le prêtre, les apôtres de ces bataillons doivent s'employer, sans compter, à tout restaurer dans le Christ. Réalistes, qu'ils ne craignent pas de mettre le doigt sur la plaie pour appliquer dans chaque cas le remède que prescrit l'Évangile. Alimentés aux sources vives de l'autel, convaincus de leur mission rayonnante au sein du Corps Mystique, réchauffés par la charité du Christ qui les presse, pétris par le sacrifice qui trempe tout apôtre authentique, ils se dépenseront pour faire pénétrer la vie chrétienne jusque dans les moindres actions quotidiennes de tous.

A notre prometteuse Ligue Ouvrière Catholique, à ses dévoués aumôniers, je suis heureux de faire miens ces mots engageants de notre Souverain Pontife que nous venons de fêter avec un bonheur d'enfants : *"Que vers eux aillent, à ce moment si important pour l'Eglise et l'Humanité, notre salut paternel, notre remerciement ému, l'expression de notre confiante espérance."* (Summi Pontificatus).

L'occasion est également propice de rappeler la nécessité d'une milice de plus en plus nombreuse et solidement organisée qui, collaborant à l'apostolat hiérarchique, se porte à la défense victorieuse des principes chrétiens. N'est-ce pas là tout simplement l'esprit militant conséquent à la profession de foi catholique, qui appelle la marche conquérante dans les traces du Ressuscité glorieux ? "C'est pourquoï, que le clergé voie dans l'Action catholique, l'affirmation du besoin, rendu pressant dans les conditions de la vie moderne et de la pénurie de prêtres, de créer parmi les catholiques des collaborateurs généreux et l'offre d'une méthode bien éprouvée de procéder à leur formation et à leur organisation ; de leur côté, que les catholiques voient dans l'Action catholique un stimulant à servir l'Eglise librement, mais avec discipline et une haute considération de l'aide que le simple fidèle peut apporter à la cause du Christ. Nous voudrions, par ailleurs, que le peuple tout entier vienne à considérer l'Action catholique non comme un cercle fermé de personnes initiées à des idéals exclusifs, ou comme un instrument de luttes stériles ou de conquêtes ambitieuses, mais plutôt comme un groupement ami de citoyens qui ont fait leur la maternelle intention de l'Eglise, de racher tout le monde et de garantir à la société l'irremplaçable et indispensable ferment de la vraie civilisation". (Pie XII, Lettre à Son Eminence le Cardinal Patriarche de Venise, 11 octobre 1946).

DES PARENTS EDUCATEURS

Message aux locistes
pour la Semaine de la Famille Ouvrière
(3 octobre 1952)

Avec la fête prochaine du Christ-Roi, s'ouvrira votre Semaine annuelle de la Famille ouvrière. Soucieux des devoirs auxquels engage le sacrement de mariage, vous touchez particulièrement cette année le point fondamental suivant : *les pères et mères de familles ouvrières doivent être à la hauteur de leur mission d'éducateurs.*

En vous félicitant de ce thème prometteur, je souligne tout de suite, qu'à lui seul, il embrasse au sein de la famille, toute la compétence du chrétien, une clairvoyance évangélique ainsi qu'une haute mission d'apôtres. Si éduquer c'est grandir quelqu'un, le rendre parfait, ne devons-nous pas déjà être grands et parfaits pour ce faire ?

Eduquer, voilà un métier divin qui exige toute une compétence. Compétence qui vient d'abord d'une constante pratique des vertus, compétence qui embrasse, dans une certaine mesure, des notions au moins élémentaires de pédagogie, compétence qui fait qu'on est au courant de tous les dangers que court la jeunesse, compétence aussi par laquelle on sait ce dont les enfants ont besoin afin qu'ils puissent un jour mettre au service de leurs semblables pour la gloire de Dieu, tout ce qu'ils ont reçu de trésors célestes comme de talents humains.

Clairvoyance évangélique, parce que l'éducation est une œuvre difficile de tous les instants. Elle exige constamment des décisions à prendre, un rôle à remplir, des explications à donner, des sacrifices à faire, des exemples qui édifient. De plus, chaque enfant n'a-t-il pas son caractère propre, ses tendances individuelles, des talents spécifiques qui, d'une part, montrent la richesse toujours variée des com-

munications de la divine Providence, et, d'autre part, indiquent à chacun son rôle à jouer dans le plan de Dieu. Clairvoyance évangélique encore parce qu'il est nécessaire d'examiner à la lumière de la vie surnaturelle, toutes ces particularités de l'éducation. Cela, afin de prouver dans chaque cas, la véritable solution, le remède qui guérit, d'instaurer la hantise de la vertu, en faisant savourer déjà aux tout petits comme à ceux qui ont un peu grandi, le bonheur d'une vie grande, toute faite de discipline, de travail, de vertu, de croissance surnaturelle et de don de soi.

Mission sublime, parce que les parents conscients de leur devoir et jugeant à leur mérite les valeurs, ne peuvent pas ne pas se rendre compte que, dans le foyer, l'enfant restera à jamais le trésor le plus précieux que la Providence ait jamais confié à des humains. Aussi, pour accroître en eux ces richesses d'éternité, ils ont cette mission de les préserver de la rouille du vice, des vers rongeurs des passions et de les garder purs et rayonnants devant Dieu.

Chers Locistes, faites de votre Semaine ouvrière un succès devant Dieu et devant les hommes. Préparez-la d'après vos méthodes courantes de conquêtes apostoliques : la prière, l'étude, le sacrifice et l'action. N'oubliez pas qu'en édifiant solidement la famille sur les bases que nous fournit l'Église, nous construisons sur terre le temple authentique de Dieu. Quoi de plus efficace pour travailler à l'harmonie dans la société et à la paix dans le monde !

NOUVEAUX ASSISTANTS AUMONIERES DIOCESAINS

On nous apprend que Son Excellence Mgr Pelletier vient de désigner deux aumôniers pour les nouvelles fédérations régionales de Shawinigan-Sud. Ce sont M. le chanoine Arthur Jacob, v.f., curé de Notre-Dame de la Présentation, nommé aumônier fédéral de la L.O.C.F. et M. le curé Albert Deschamps, curé de St-André, nommé aumônier fédéral de la L.O.C.

Egalement Son Excellence Mgr Douville de St-Hyacinthe vient de publier des nominations qui concernent notre Action Catholique Ouvrière. M. l'abbé François Ménard sera assistant aumônier diocésain de la L.O.C., de la L.O.C.F. et de la J.O.C. et M. l'abbé Roger Bouvier sera chargé de toute l'Action Catholique Ouvrière en même temps que de l'Action Sociale de la région de Granby. M. l'abbé Bouvier sera libéré et remplacera ainsi trois aumôniers qui avaient d'autres tâches à accomplir dont M. l'abbé Alfred Tremblay, de la L.O.C. fédérale et le R.P. Marcel Laurence, o.m.i. de la L.O.C.F. fédérale.

Nous exprimons notre reconnaissance à ces deux aumôniers fédéraux pour le dévouement apporté et nous faisons les meilleurs souhaits pour les nouveaux aumôniers des deux fédérations régionales de Shawinigan-Sud et de Granby.

DEUX DECORES POUR L'ETERNITE

par le R. P. Paul-Emile PELLETIER, o.m.i.,
aumônier national adjoint de la L.O.C.

Parmi les apôtres de la L.O.C., il en est deux qui méritent une mention spéciale pour leur dévouement. Tous deux ont déjà reçu leur récompense dans la gloire du ciel. Ce sont M. l'abbé Laval Villemure et M. Léo Garceau.

Ils furent les principaux artisans de la L.O.C. de St-Philippe de Trois-Rivières.

Tous ceux qui ont connu M. l'abbé Villemure savent avec quel zèle il se dépensait pour ses ouailles. Et quand la L.O.C. vint frapper à la porte de la paroisse St-Philippe, il fut tout heureux d'en devenir l'aumônier. Et c'est lui qui fit le choix de la première équipe de foyers militants, une équipe qui devint comme une petite famille pleine de jeunesse et d'ardeur apostolique. M. l'abbé Villemure travailla pendant un peu plus d'un an jusqu'au moment où il fut terrassé par une maladie impitoyable. À peine âgé de 38 ans, il décédait le 10 juillet 1949 en donnant sa vie pour tous ces foyers apôtres qu'il aimait tellement et pour le progrès et l'épanouissement de sa L.O.C.

Mais avant de mourir, il fit venir celui qu'il considérait comme le pilier de sa section, M. Léo Garceau, et il lui fit promettre de continuer le travail commencé, de ne jamais lâcher.

Léo fut un des locistes de la première heure. Propagandiste de 1948 à 1949, il devint ensuite président jusqu'au 13 mars 1950, date où une grave maladie de cœur l'obligea à abandonner sa charge. Pendant un an et demi, il tenta de vaincre la maladie. Mais en vain. Et le 10 août 1951, il partait à son tour pour le ciel, âgé de 40 ans et 3 mois, laissant une épouse éplorée avec trois petits enfants, et offrant lui aussi sa vie pour la cause à laquelle il avait donné tout son cœur et peut-être plus que ses forces.

Au dire de son épouse, il était tellement minutieux, presque scrupuleux, pour ses obligations d'apostolat. Un jour que son épouse était très malade, il était inquiet mais partit quand même pour sa L.O.C. en lui disant: *"Si ce n'était pas pour l'Action Catholique, je ne te laisserais pas..."*

Il lui arrivait souvent de manger à la course et de prendre son heure du dîner pour travailler à sa L.O.C., de veiller même jusqu'à deux heures du matin. Voici un exemple entre mille de son travail apostolique.

Il travaillait au magasin de meubles chez Beaudoin et Frères de Trois-Rivières. Un jour un jeune ménage vient faire ses achats de meubles. Leurs finances ne sont pas brillantes. Il les aide à se faire un budget, les amène chez lui pour leur montrer comment il organise le sien et leur aide ainsi à faire leurs paiements. Ce couple a réussi à faire face à ses obligations et vint par la suite chercher des cahiers de budget pour d'autres ménages de leurs connaissances.

Et son épouse de conclure: *"Il en a tant fait que je ne peux tout dire. Il se donnait presque tout entier à la L.O.C. Je suis certaine qu'il n'a jamais pu dire: J'aurais pu faire plus pour la L.O.C."*

Nous souhaitons que M. l'abbé Villemure et M. Léo Garceau qui sont nos décorés du ciel, continuent de nous aider maintenant qu'ils sont rendus tout près du Christ-Ouvrier, notre Roi et notre Maître.